# 7e REGIMENT DE CHASSEURS A CHEVAL

## 1788 - 1815

7e Régiment de Chasseurs dit de Picardie (1788-1815) - Campagne sur le Rhin (1792-1793 – Armée de Vendée (1793-1797) – Armée d'Helvétie (1797-1798) – Armée d'Italie (1798-1799) – Armée de Batavie (1800-1804) – Camp de Brest – Campagne d'Austerlitz (1804-1805) – Campagne de Prusse. Iéna (1806-1808) – Wagram (1809-1810) – Campagne de Portugal (1810-1811) – La Grande Armée (1812-1813) – Leipzig (1813) – Campagne de France (1814) – Les Cent jours (1815).

---

L'ordonnance du 17 mars 1788 transforme en Régiments de Chasseurs 6 Régiments de Dragons. Plus anciens dans l'organisation générale de l'Armée, ces derniers prennent les numéros de 1 à 6 et le 1er Chasseurs devient 7e Régiment de Chasseurs et reçoit en même temps le nom de « Chasseurs de Picardie » (nom qu'il conserve jusqu'au 1er janvier 91).

Nous voici arrivés au régiment qui, le premier porta le n° 7 de Chasseurs. Illustré déjà par les exploits de ceux qui avaient servi à le former, nous allons le voir se distinguer de la façon la plus brillante pendant toutes les guerres de la Révolution et de l'Empire. Maintes fois cité, couvert de gloire à Iéna, ayant acquis de concert avec le 20e Chasseurs, le surnom de « *Brigade infernale* », il a l'heureuse fortune de sauver les débris de l'Armée Française au passage de la Berezina. Cette série de hauts faits doit nous rendre fiers de porter le même numéro que ce régiment remarquable et nous animer du désir de nous rendre dignes de notre aîné.

---

### Composition du 7e Chasseurs à sa formation

---

Etat-major

| | |
|---|---|
| Colonel | Comte **de RURANGE de REDERQUEN** |
| Lieutenant- colonel | **de BELLEROSE** |
| Major | Chevalier **de BIENCOURT** |
| Major en 2e | Vicomte **de CARAMAN** |
| Trésorier | **BAUDARD** |

| **Capitaines commandants en premier** | **Capitaines en deuxième** |
|---|---|
| **de l'EGREVISSE** | **de la ROCHETULAYE** |
| **de RAINVILLE** | **ANDRE** |
| **de MARCHAL** | Comte **de PLOUER** |

Comte **de DOULCET**
Chevalier **de BIDEE**
Chevalier **de CLOCHE**
**FERRE de NUYS**
**DURR**
Marquis **de CHAPONAY**

**Lieutenants**

**de MASSEY**
**de GAUFFRE**
**de BRACHET**
**SOYER**
**Le CLERC**
**L'ECHAUTIER**
**de SEUNECE**
**DUCHEVREUX**
**de NOLLENT**
**de CANEAU**
**de la FOURNIERE**
**de la GOUTTE**

**Sous-lieutenants**

**de FRAY**
**DAVRILE**
**de LANDEMONT**
Marquis **de MONTBREIL**
**de BELLEVUE**
**de LALONDE**
**d'AUSSIGNE**
**TUGNAT**
**de KERQUIAMAR**

**Officiers de remplacement**

**Capitaines**
**PARIS de TUFFAUT**
Marquis **d'ANDIGNE**
Vicomte **de COSNAC**
**de LOMENIE**

**Sous-lieutenants**

**le NORMAND**
Marquis **de QUITRY du ROUZET**
**de la CHEVALERIE**
**de SEGUR-BOUSELY**

Le régiment est en garnison à Douay jusqu'en 90 ; mais nous le voyons à Haguenau en 1791 et à Schelestadt en 1792.

Le comte **de CONTADES** en prend le commandement en 1789 ; il est remplacé par le duc de **RICHELIEU** qui reste à sa tête jusqu'en 1792.
L'annuaire de 1792, porte de nombreuses modifications des officiers du régiment. La tourmente révolutionnaire se fait sentir dans l'armée comme partout ailleurs. Une loi du 5 août 1791 réglait la nomination des capitaines et des lieutenants dans les régiments qui avaient destitué leurs officiers et faisait une large part pour les sous-lieutenances vacantes aux sous-officiers du régiment et aux fils de citoyens actifs.

## CAMPAGNES SUR LE RHIN (1792-1793)

Le régiment se trouvait à Schelestadt, sous les ordres du colonel **SCHEGLINSKI**, au moment de la déclaration de guerre à l'Autriche.
Les deux premiers escadrons partent d'abord (26 avril 92), rejoints bientôt par le 3e escadron (juin) ; le régiment se trouve réuni au camp de Lauterbourg. Le dépôt et le 4e escadron restent à Schelestadt.
Le 21 octobre, le 7e chasseurs entre dans Mayence avec le général **CUSTINE**, prend part aux opérations sur le rive gauche de la Lahn et, après le mouvement de retraite de l'Armée Française, fait partie des troupes d'avant-postes établis à Kreutznach.
Le 4e escadron qui était venu rejoindre l'armée en décembre, et qui avait été renforcer le poste de Hochheim, perdit 7 hommes et 10 chevaux lors de la surprise de ce poste par les Prussiens.
Au mois de mars, l'Armée Française est obligée de se renfermer dans Mayence. Le 7e chasseurs prit une part très active à la défense. De fréquentes sorties eurent lieu dans lesquelles la cavalerie se signala par des charges brillantes. Dans l'une d'elles, le lieutenant **COLLET**, le sous-lieutenant **LAMI** (alors maréchal des logis), furent blessés.
A la capitulation (23 juillet 93), les troupes purent sortir avec les honneurs de la guerre. Ne pouvant être employées pendant un an contre les alliés, elles furent dirigées vers la Vendée.
Le 7e chasseurs partit pour Strasbourg, Nancy et arriva à Angers en septembre.
Pendant le blocus de Mayence, une Armée Française s'était formée sur la Lauter pour empêcher l'invasion du Bas-Rhin (avril 93) ; le 5e escadron du 7e chasseurs (105 cavaliers) en fait partie et prend part aux diverses opérations de l'armée.
A la fin de janvier 1794, le 5e escadron est envoyé à Landau pour concourir à la constitution d'une nouvelle division. Le chef d'état-major (Bourcier), en annonçant au général **FREMOND** l'arrivée de cet escadron disait « lui faire un précieux cadeau » et ajoutait que « les intrépides sans-culottes dont il se composait iraient même en enfer, s'il existait. »

Le 18 juin 1794, au moment de l'évacuation du Fort-Vauban par les Autrichiens, l'explosion de plusieurs mines fit comprendre au général **MICHAUD** qui commandait provisoirement l'armée du Rhin la nécessité de prendre de grandes précautions. Il importait toutefois d'empêcher la destruction de ce poste important : il offre donc des récompenses à ceux qui iront arracher les mèches des fourneaux de mine. Le maréchal des logis **BERNARD**, du 7e chasseurs, n'hésite pas à courir au milieu d'une pluie de feu et de pierres et parvient à arracher les mèches qui devaient faire sauter le magasin à poudre. Le général lui accorde une gratification de 100 frs ; le maréchal des logis **BERNARD** s'empressa d'offrir cette somme au gouvernement comme « Don patriotique ».

Par des renforts successifs, le 5e escadron était à l'effectif de 210 chevaux, lorsque, le 28 septembre, il reçoit l'ordre de quitter l'Armée du Rhin et d'aller rejoindre le 7e chasseurs à Fontenay, (Armée de l'Ouest).

## ARMEE DE VENDEE

Après la reddition de Mayence, les troupes qui défendaient la place furent envoyées en toute diligence en Vendée pour réprimer les soulèvements provoqués par les mesures de la Convention.
Nous ne nous étendrons pas sur les différentes opérations qui eurent lieu dans cette campagne ; il paraît préférable de passer sous silence cette triste période de nos dissensions intestines, malgré les actes de courage et d'énergie qui ont pu se produire.
Du reste, il est presqu'impossible de suivre le régiment, qui, morcelé en nombreuses fractions, fait partie des diverses colonnes qui attaquent les insurgés. Ces fractions prirent ainsi part à la plupart des combats ou batailles qui eurent lieu : Cholet, Laval, Montaigu, Le Mans, Dole, Savenay, Granville, Machecoul, Noirmoutiers.

A Cholet, la cavalerie mayençaise (16 octobre 1793) exécuta une charge contre les Vendéens qui, se croyant surs de la victoire, n'observaient plus aucun ordre. La masse des Vendéens, pressée de toutes parts, tourbillonne, se désunit et se débande, malgré les exhortations, les menaces et l'exemple de ses chefs dont plusieurs entre autre **d'ELBEE** et **BONCHAMPS**, tombèrent grièvement blessés.

En dehors des combats cités plus haut, le reste de la campagne ne fut qu'une guerre de partisans, qu'une suite d'embuscades et d'affaires partielles où le désespoir et les convictions politiques provoquèrent de part et d'autre des actes héroïques, mais parfois sauvages.
A l'apaisement du pays, l'Armée de Vendée forme l'Armée de l'Océan, et le régiment, après de nombreux déplacements, se trouve finalement à Caen, lorsqu'il reçoit l'ordre de se rendre à l'Armée de Sambre et Meuse (3 février 1797), en laissant à Rennes un peloton du 1er escadron.

## ARMEE DE SAMBRE ET MEUSE

Parti de Caen le 2 mars 1797, le régiment arrive à Bruxelles le 4 avril, avec un effectif de 38 officiers, 848 hommes et 385 chevaux. Au mois de juin, le régiment est à Bruges ; il fait partie de la 24e division militaire commandée par le général **SOUHAM** qui forme l'armée dite « Armée de garnison », et nous le voyons fractionné entre Bruxellles, Bruges, Gand, Mons.

## ARMEE D'HELVETIE

Au mois d'avril, le régiment reçoit l'ordre de se joindre à l'Armée d'Helvétie ; il quitte Bruxelles le 30 avril 1798, arrive à Porentruy et est dirigé sur Zurich, où il reste jusqu'au mois d'août, faisant partie de la brigade de droite de l'Armée d'Helvétie.

Entre temps, le dépôt avait été successivement porté de Caen à Porentruy, à Schelestadt et enfin à Chambéry (septembre 1798)

_____

## ARMEE D'ITALIE

_____

Le régiment arrive à Milan le 28 août 1798, part le 1er octobre pour aller à Crema ; il fait d'abord partie avec le 6e et le 11e hussards de la 1re division de cavalerie (général Beaumont), puis avec le 24e et le 25e chasseurs de la 2e division de cavalerie (général Forest), et se trouve à Bologne (24 octobre) avec un effectif de 626 hommes.
Il part de là pour aller rejoindre « l'Armée de Rome » commandée en chef par **CHAMPIONNET**.

A la prise de Rome par ce général (15 décembre) le 7e chasseurs se signala en deux affaires mémorables. L'une à Ponte-Mollo, sur la route de Toscane où 100 hommes du régiment culbutèrent un ennemi très supérieur et lui prirent 3 pièces de canon ; l'autre sur la route d'Albano où 200 hommes chargèrent une colonne de 1 100 Napolitains, lui enlevèrent 6 canons, la rompirent et la poursuivirent jusqu'à Frascati.
Dans cette journée, le capitaine **JACQUET** fut promu chef d'escadrons sur le champ de bataille pour s'être particulièrement distingué. Le capitaine **MAILLY**, les sous-lieutenants **BERTRAND** et **MOIEU**, le maréchal des logis **DUCHATEAU**, le chasseur **VERRIERES** sont blessés ; le maréchal **DURUT** enlève deux drapeaux aux Napolitains et est nommé sous-lieutenant sur le champ de bataille. Le lieutenant **PERROT** et le maréchal des logis **DUHETTE** recevront plus tard, par un arrêté du 1er Consul, et à titre de récompense nationale, un sabre d'honneur pour leur brillante conduite ce jour-là.

Le général **CHAMPIONNET** se porte sur Naples et le 7e chasseurs fait partie de l'avant-garde de l'armée et contribue à la prise de Naples (23 janvier 1799) en exécutant plusieurs charges hardies qui lui livrent 7 pièces de canon, 4 drapeaux et 1 000 prisonniers, sous les yeux du général de division **DUHESME**.
Le chasseur **VERRIERES**, déjà blessé à la prise de Rome, reçoit une nouvelle blessure à la tête.

Dans le courant de février, des soulèvements éclatent dans les Abruzzes et dans la Pouille ; une colonne comprenant deux escadrons du 7e, chargée de les réprimer, parcourt pendant un mois ces provinces où les escadrons se signalent encore par leur énergie et leur bravoure.
Le général **MACDONALD** qui avait pris le commandement en chef de l'armée, reçoit l'ordre du général **MOREAU** d'évacuer la Basse Italie et de venir le rejoindre sur le Pô pour pouvoir faire face avec toutes ses troupes à **SOUVAROFF** qui venait d'envahir la Lombardie.
L'armée se dirige à marche forcée sur Florence et de là sur les Appennins (11 juin 1799).

Une première affaire a lieu à Formigine (11 juin) aux débouchés des montagnes. La division **OLIVIER** dont faisait partie le 7e chasseurs repousse l'ennemi et le poursuit jusque sous les murs de Modène.

Le lendemain eut lieu la bataille de Modène où l'ennemi complètement battu s'enfuit en désordre sur San-Benedetto. Le général **OLIVIER** s'exprime ainsi dans son rapport « La cavalerie, soutenue par l'infanterie, a

traversé la ville et s'est portée à la poursuite de l'ennemi par la porte où il fuyait. Mon avant-garde s'est précipitée extérieurement sur ses pas, de droite et de gauche, pour lui couper la retraite. L'ennemi, cerné de toutes parts, s'est rendu à discrétion : 3 000 hommes, 40 officiers, se sont vus forcés de mettre bas les armes, après avoir laissé sur le champ de bataille 800 tués ou blessés. Trois drapeaux, des armes en quantité, 12 pièces de canon, 453 chevaux, voilà le résultat de l'affaire de ce matin. Nous avons à regretter le brave général **FOREST** qui, à la tête de sa cavalerie, a été atteint de deux coups de feu dont il est mort sur le champ de bataille. »

Dans cette affaire, au succès de laquelle le régiment prit une large part, le maréchal des logis **DUCHATEAU**, que nous avons déjà cité à l'affaire de Rome, et trois chasseurs, pénètrent au milieu d'un régiment ennemi, lui enlèvent deux drapeaux et ramènent 50 prisonniers : il est nommé sous-lieutenant sur le champ de bataille.

Le chasseur **DEUTSCHEMANN**, qui plus tard sera nommé sous-lieutenant, entre avec une intrépidité remarquable dans les rangs d'un corps de cavalerie ennemie (chasseurs de Bussy) et les met promptement en désordre avec le peu de ses camarades qui l'avaient suivi. Il en tua et blessa un grand nombre, en fit d'autres prisonniers et, couvert de son sabre, parvint à s'échapper quoique son cheval eut été tué sous lui. Nous le verrons à la bataille de Novi, à peine remis de ses blessures, se conduire avec sa valeur accoutumée et délivrer ses grenadiers tombés au pouvoir des Russes.

Le sous-lieutenant **MASSAU** se distingua particulièrement dans une charge ; il est blessé et a un cheval tué sous lui. Il est nommé lieutenant.

Le capitaine **ALLE**, le sous-lieutenant **DUREL**, blessés et pris par l'ennemi, sont délivrés le même jour par le régiment.

Après la victoire de Modène, **MACDONALD** se porte sur Plaisance.

Le 15 juin, à Ponte-Civia, le sous-lieutenant **PARAVEY**, alors maréchal des logis, se distingua d'une façon brillante dans la conduite d'un détachement du régiment ; blessé d'un coup de feu au genou droit, il a deux chevaux tués sous lui. Il reçut plus tard à cette occasion un sabre d'honneur.

**SOUVAROFF**, à la nouvelle de l'approche de **MACDONALD** laisse un rideau de troupes devant **MOREAU** et se porte avec toutes ses troupes contre lui, attaque avec ses 40 000 hommes, les 17 000 de **MACDONALD** sur les bords de la Trébie. Après une bataille acharnée qui dura trois jours (18, 19 et 20 juin), les troupes françaises se replient sur les Apennins. Dans ces journées, le 7e se signala encore par sa bravoure, fit trois charges consécutives contre l'infanterie russe et se rendit maître de 3 pièces de canon : 10 officiers blessés, 14 hommes tués, 64 blessés et 24 prisonniers prouvent l'acharnement de cette bataille.

Le chasseur **CHASSEROY** reçoit un sabre d'honneur pour sa brillante conduite.

**MACDONALD**, avec son armée décimée, a pu faire sa jonction avec **MOREAU** ; **JOUBERT** prend le commandement général et se porte sur Novi où il se heurte avec 40 000 hommes à toute l'armée de **SOUVAROFF** (70 000). Les Français résistent avec l'acharnement le plus opiniâtre aux masses du général russe ; le nombre finit par l'emporter et les Français se retirent sur les Appenins.

Après cette bataille, le régiment fractionné en divers détachements prend part à une série d'engagements : Tassarello (25 septembre), Gavi et Mornese (30 septembre), Tassarello (5 octobre). Décimé par les derniers engagements, le 7e n'a plus qu'un effectif de 212 hommes et 172 chevaux.

De ces hommes et de ces chevaux, la plupart étaient blessés ou indisponibles, et le 8 octobre le régiment ne compte plus que 54 combattants et 44 chevaux.

Par ordre du général **SAINT-CYR,** l'état-major ainsi que les hommes et les chevaux indisponibles sont renvoyés en France sur le dépôt, et il ne reste que les hommes et les chevaux en état de faire campagne sous les ordres d'un capitaine, d'un lieutenant et d'un sous-lieutenant.

Employés constamment, le nombre de ces intrépides survivants va toujours en diminuant, et le 29 novembre, il ne reste plus que 21 hommes et 20 chevaux.
A partir de ce moment, les renseignements font défaut ; il est à supposer que les derniers survivants furent versés dans un autre corps.
Pendant ce temps, le régiment s'est reformé à son dépôt à Chambéry.

---

## ARMEE DE BATAVIE

---

Parti de Dijon le 8 mai 1800, le 7e chasseurs arrive à Breda le 5 juin, fait partie de la division du général **DESJARDINS**, qui est à l'aile gauche de l'armée ; il a à cette époque un effectif de 504 hommes (4 escadrons) et de 100 chevaux. A la fin de 1800 et en janvier 1801, le régiment envoie à Rouen différents détachements qui ramènent des chevaux de remonte, et, au printemps 1801, son effectif atteignait 700 hommes et 900 chevaux.
Rien d'important n'eut lieu pendant cette campagne et, à la paix 1802, le régiment est envoyé à Vendôme et Rennes.
En 1803, le 1er escadron est à Rennes, le 2e à Saint-Brieuc, le 3e à Fougères, le 4e à Redon.
En 1804, le régiment est réuni à Brest.

---

## CAMP DE BREST

---

Des préparatifs formidables avaient été faits pour une descente en Angleterre, le régiment fait partie de l'Armée de Brest qui, sous les ordres **d'AUGEREAU**, comprend 2 divisions d'infanterie et une division de cavalerie (7e, 16e et 20e chasseurs).

Dans le courant de 1804, le régiment sous les ordres du colonel **LAGRANGE** est disséminé sur toutes les côtes du Finistère.
En février 1805, il n'occupe plus que les points de Brest, Saint-Renan, Lesneven, Morlaix, Landerneau ; il est à l'effectif de 44 officiers et 644 hommes de troupe.

Nos revers maritimes et la coalition des puissances continentales avec les Anglais forcent **NAPOLEON** à renoncer à ses projets de descente en Angleterre.

Six corps d'armée marchent contre l'Autriche, tandis que le 7e corps (Armée d'Augereau à Brest) qui a beaucoup plus de chemin à parcourir doit servir de réserve aux autres. Le 7e chasseurs fait partie de ce 7e corps et, le 2 septembre 1805, les trois premiers escadrons partent de Brest.

---

## CAMPAGNE D'AUSTERLITZ

---

Les trois premiers escadrons arrivent à Alençon le 21 septembre 1805, tandis que le 4e escadron, parti de Quimper, arrive à la même date au même point.
L'effectif du régiment est de 38 officiers, 666 hommes, 490 chevaux.

Le 7e corps de la Grande Armée se met en marche sur le Rhin et arrive à Langres le 13 octobre.
Destiné à occuper le pays de Fribourg, il se met en marche partagé en quatre colonnes. La première colonne (division Desjardins), qui comprend le 7e chasseurs, part de Langres le 15 octobre et arrive à Forrarch le 23.

Le corps d'armée n'ayant pas d'autre cavalerie que le régiment, ce dernier est partagé entre les différentes divisions.
A la première division (général Desjardins) : le 2e escadron, avec 7 officiers et 130 hommes.
A la deuxième division, le 3e escadron (9 officiers et 143 hommes).
A la division de réserve, le 1er escadron avec l'état-major du régiment (15 officiers et 148 hommes).
Le 4e escadron dont il n'est fait nulle part mention a du rester au dépôt.

Le 5 novembre 1805, le corps d'armée est à Donaueschingen et se porte sur Bregenz par Ravensberg et Vangen, repousse l'ennemi et s'en empare le 13 novembre.
Le 14, ce corps d'armée poursuit l'ennemi, l'atteint à Embs, le force à capituler et à nous abandonner 5 000 prisonniers (dont 2 généraux et 173 officiers), 28 canons, 8 drapeaux.
Après une marche en avant dans la vallée de l'Inn, le 7e corps reçoit l'ordre de se concentrer aux environs d'Ulm (26 novembre).
Le 10 décembre, l'organisation du corps d'armée est modifiée et une division dite d'avant-garde est constituée avec le 7e chasseurs (30 officiers, 431 hommes) et le 6e régiment d'artillerie à cheval. Il ne reste plus que des détachements très faibles avec les divisions d'infanterie.
Le 17 décembre, le corps d'armée quitte ses cantonnements pour se porter au secours du Hanovre, menacé d'être envahi par le roi de Prusse qui venait de se joindre à la coalition ; mais il se trouve arrêté le 22 décembre à Sintzheim par suite des préliminaires de la paix de Presbourg.

Au commencement de 1806, nous trouvons le 7e Chasseurs cantonné avec le 7e corps aux environs d'Heidelberg et dans le courant de janvier dans le pays de Darmstadt.
A la fin du mois, le 7e chasseurs qui comprenait 605 hommes et 553 chevaux est cantonné à Friedberg.
Au mois de septembre 1806, le 20e chasseurs venu de France vient se joindre au 7e chasseurs pour former la brigade d'avant-garde sous les ordres du général DUROSNEL.

---

## CAMPAGNE D'IENA

_____

Le roi de Prusse vient d'entrer en campagne, l'armée française se porte en avant.
Le 7e corps précédé de son avant-garde (5e compagnie du 6e d'artillerie à cheval, 10e chasseurs et 7e chasseurs avec ses quatre escadrons (36 officiers et 327 hommes) se porte de Francfort sur Wurtsbourg (4 octobre). La brigade de cavalerie cantonne sur la rive droite du Mein, entre Oberdorf et Cobourg.
Le 8 octobre, elle est en marche sur Grafenthal et Saalfeld. Le 9, la brigade d'avant-garde prend position sur les hauteurs en arrière de cette ville et appuie le corps du maréchal **LANNES**.
Le 11, l'avant-garde prend position en avant de Saalfeld, sur la route de Neustadt.
Le 12, elle rétrograde, se dirige sur Kahla et prend position en avant de la ville sur la route d'Iéna.
Enfin, le 13 octobre, tout le corps d'armée occupe les hauteurs au sud de Iéna.
Le 14, a lieu la bataille d'Iéna où l'armée prussienne fut complètement battue.
Le 7e corps formait la gauche de l'armée pendant que **LANNES** et **NEY** occupaient le centre et SOULT la droite.

« Dès la pointe du jour, la première division se porte en avant du plateau au-dessus d'Iéna. Pour arriver plus promptement à la position qui lui était assignée, la 1re brigade gravit la montagne à travers les vignes, tandis que la 2e suivait le chemin creux à travers les gorges pour donner à la cavalerie légère et à l'artillerie la possibilité de suivre son mouvement. Cette division fut aussitôt engagée, et, pendant qu'elle disputait à l'ennemi le terrain pied à pied, la cavalerie, sous les ordres du général Durosnel, se formait sur 2 lignes, le 7e chasseurs formant la première, le 20e la deuxième Le premier de ces régiments attaque un corps d'infanterie, renverse tout ce qui s'oppose à son passage et enlève 8 pièces de canon en batterie avec leurs caissons.
« Deux régiments ennemis, l'un de hussards, l'autre de dragons, voyant l'infanterie ainsi enfoncée, fondent avec impétuosité sur le 7e qui se trouvait coupé ; mais le 20e chasseurs, par une charge exécutée avec précision, met le désordre dans les rangs ennemis, culbute tout ce qui se trouvait devant lui, et donne ainsi au 7e trop engagé le temps de se rallier. (Rapports du maréchal Augereau).

**PARQUIN**, dans « ses souvenirs d'un officier du 1er Empire et qui comptait dans les rangs du 20e chasseurs, après avoir raconté la mort du colonel **MARIGNY** du 20e chasseurs, continue ainsi :

« Il se passa au moins 10 minutes avant que le régiment reçut des ordres, ce qui fut un grand malheur pour nous d'abord qui restions exposés au feu de l'artillerie, et ensuite pour le 7e qui, ayant chargé à fond sur l'armée prussienne, avait entamé la 1re et la 2e ligne, mais qui n'étant pas soutenu par le 20e, perdit presque tout le fruit d'une des charges les plus audacieuses qui se soient faites dans cette journée. »

« Le major **CASTEX**, (le major Castex faisait partie du 20e chasseurs et avait été mis provisoirement à la tête du 7e chasseurs en remplacement du colonel **LAGRANGE** malade), qui avait enlevé le 7e chasseurs d'une manière si brillante, ne jugea pas à propos de revenir par le chemin qu'il avait traversé, car les Prussiens, qui s'étaient couchés à son passage et que les chasseurs du 7e avaient foulés au pieds, s'étaient reformés. Il revint sur le ventre d'un régiment saxon qui fut à l'instant culbuté et mis en déroute. »

« Un de mes amis, le maréchal des logis **BUCHER**, du 7e chasseurs, me dit le soir en me montrant tout couvert de sang son sabre : **PARQUIN**, sens-le et tu sentiras le moisi. »
« Il avait en effet coupé quelques unes des queues des Saxons ; ces cavaliers pommadés et poudrés comme nous l'étions jadis, portaient leurs queues jusqu'au bas des reins.
« Quand le major **CASTEX** ramena le 7e chasseurs, il avait perdu la moitié de son monde, c'est-à-dire 300 hommes. Cette perte était plus que compensée par le mal fait à l'armée prussienne.

Le sous-lieutenant **FRAMERY** fut tué ; les capitaines **MAUGERY, WALTER, ROYER**, les lieutenants **ORDINAIRE** et **GENOVRAY**, les sous-lieutenants **AUGER, GALLET et PISON** sont blessés.

Le sous-lieutenant **SOURD**, blessé, est nommé lieutenant peu après ; nous le retrouverons chef d'escadrons au régiment où il est plusieurs fois cité. En 1815, à Fleurus, étant colonel d'un régiment de lanciers, il reçoit plusieurs blessures au bras qui nécessitent l'amputation qui est faite sur place. L'opération à peine terminée et l'appareil posé, le colonel **SOURD** remonte à cheval et va se replacer à la tête de son régiment.

Le lieutenant **PARAVEY**, déjà cité à Ponte-Civia et en Vendée, est blessé.

Le brigadier **CHEVALLIER**, qui plus tard deviendra lieutenant au régiment, reçoit huit coups de sabre et a un cheval tué sous lui.

Après les batailles d'Iéna et d'Auerstadt, la poursuite commence.
Le 17, le corps d'armée se porte à Auerstadt ; l'avant-garde prend position en avant de la ville sur la route de Hanembourg.
Le 18, elle est à Mersebourg.
Le 19, elle est à deux lieues en avant de Hall, sur la route de Magdebourg.
Nous la voyons successivement à Dessau (20 octobre), Wittemberg le 22, à Saarmund le 24 et à Berlin le 26.

A partir du 27 octobre jusqu'au 28 novembre, le 7e chasseurs est détaché au 7e corps et est mis à la disposition du général **SAVARY**, aide de camp de l'Empereur. Il est envoyé à Henbrüch et sur le Ravel et se dirige sur Cremen et Ruppin pour ramasser l'ennemi qui fuit isolément.
Une partie des troupes du général **BLUCHER**, commandées par le général **USEDOM**, avait pu s'échapper de Wismar ; le 3 novembre, le général **SAVARY** avec 500 chevaux du 1er hussards et du 7e chasseurs le rejoint près de cette ville et le force à capituler avec deux régiments de hussards et deux bataillons de grenadiers. Poursuivant sa course folle à travers l'Allemagne, **SAVARY** se porte sur Hameln occupé par 9 000 hommes et force cette ville à se rendre.

A ce moment, le 7e chasseurs quitte le général **SAVARY** et va rejoindre son corps d'armée à Bromberg où il arrive le 28 novembre et où il est placé en réserve.

---

## CAMPAGNE DE POLOGNE

---

La Prusse était réduite au silence, mais la Russie, son alliée, n'avait pas encore été entamée. **NAPOLEON** ne perd pas un instant et s'avance sur la Vistule ; les Russes qui semblaient d'abord songer à se défendre sur cette ligne y renoncent et se retirent sur la Navew.

Le 1er décembre, le 7e corps est à Gostinin.

Dans la nuit du 5 au 6, l'avant-garde, en position devant Thorn, brusque l'attaque et s'en empare ; le 8, le général **DUROSNEL** part avec sa brigade et va rejoindre le 7e corps par Cowal et Gostyn : ce dernier a pris position sur la Vistule.
Le passage du fleuve a lieu pendant les journées du 20 et du 21, sous la protection d'une tête de pont construite sous la rive droite ; le 2e escadron du 7e chasseurs, chargé du service de découverte, avait été lancé sur la rive droite, s'était joint à la brigade **LAPISSE** et s'établit à Plousk (22 décembre).
Le 24 décembre, après un combat assez vif, le 7e corps passa l'Ukra et le 26 rencontre les Russes à Golynien :

« L'avant-garde du 7e corps avait reçu l'ordre de se porter à Pomors pour couper la route de l'ennemi et intercepter ses bagages. Elle y trouve les Russes en très grande force et en marche sur Golynien. La colonne en était considérable et défile encore plus de deux heures. Le général **DUROSNEL** envoya des tirailleurs pour l'inquiéter, le terrain étant trop fangeux pour tenter un coup d'audace. Une partie de cette colonne s'étant dirigée sur Makow, on tomba sur son arrière-garde à laquelle on fit 50 prisonniers, on prit 4 canons, beaucoup de caissons et de bagages. Le général se dirigea ensuite sur Golynien où il devait rejoindre le corps d'armée. Le canon ronflait déjà sur ce point ; la brigade y arriva à la nuit close et, pour faire une diversion, elle attaqua sur le champ l'ennemi qui occupait encore le village. Vers 10 heures du soir, cette brigade se rallia à Kalkowo. » (Rapport du maréchal commandant le 7e corps).

Pendant toutes ces dernières opérations, le temps était affreux et l'Empereur se décide à prendre ses cantonnements.
Le 7e corps passe le 3 janvier sur la rive droite de l'Ukra, l'avant-garde prend ses cantonnements sur la rive gauche de la Plonna et le 7e chasseurs est disséminé dans 21 cantonnements (Lotchi, Czenaïn, Kozemin, Jaroczin, Bicle, Michowo, etc.…).

L'effectif du régiment au 15 janvier est de :
27 officiers, 392 hommes, 409 chevaux.
Le 4e escadron et le dépôt sont à Strasbourg.

Le 18 janvier, l'armée russe reprend l'offensive. **NAPOLEON** concentre son armée, se jette à la poursuite de **BENNINGSEN** obligé de reculer pour ne pas être tourné.
Le 27 janvier, l'avant-garde et le 7e corps se concentrent.

L'effectif du régiment augmente par suite de renforts et , au 29 janvier, il est de :
450 hommes et 491 chevaux.

L'avant-garde se porte successivement à Sochoezyn (le 30), à Mlawa (le 31), à Jawow (le 1er février), à Trausië (le 3), à Papkeim (le 4), à Eylau (le 7).

Le 8 février eut lieu la bataille meurtrière d'Eylau où le 7e corps, attaquant de front les positions, est enveloppé par un tourbillon de neige ; aveuglé par des rafales de vent, il s'égare et tombe entre le centre et la réserve ennemie, sous le feu d'une batterie de 72 pièces. Il est rejeté en désordre sur le cimetière d'Eulay, clef de la position. **NAPOLEON** s'adresse à **MURAT** : « *Nous laisseras-tu dévorer par ces gens là* ? » **MURAT** s'élance avec 80 escadrons, se précipite sur les colonnes d'infanterie ennemies, les perce et les force à reculer ; en revenant, il les trouve reformées, les perce une deuxième fois en leur faisant éprouver d'énormes pertes : « *Depuis longtemps je savais que l'infanterie française était la première du monde, je me suis aperçu aujourd'hui que ma cavalerie n'avait pas d'égale* », s'écria l'Empereur en voyant exécuter ces charges successives.

Les charges héroïques de la cavalerie sauvèrent la situation et décidèrent de la bataille, car elles donnèrent à **DAVOUST** et à **NEY** le temps d'arriver et de forcer les Russes à la retraite sur Koenigsberg.

Le 7e corps, complètement décimé, est dissous et verse ses divers éléments dans les corps voisins. La brigade **DUROSNEL** passe sous les ordres directs de **MURAT** ; le 7e, 20e et le 22e chasseurs forment la 4e brigade de la division **LASALLE**.

Dans la poursuite eurent lieu une première affaire à Varnsdorf, 15 février où est blessé le capitaine **ROYER**, déjà blessé à la Trébie et à Iéna et où le lieutenant **SOURD** est blessé de plusieurs coups de sabre et fait prisonnier. Un deuxième engagement le 17, sur la route de Koenigsberg, où le maréchal des logis **VERRIERES**, déjà blessé à Rome, à Naples et à Plaisance est de nouveau blessé.

L'Armée Française, par suite de ses pertes et de ses fatigues, prend de nouveaux cantonnements.

Le 7e chasseurs jusqu'aux premiers jours de juin est cantonné à Elbing ; il se reforme en hommes et en chevaux. Les petits dépôts du régiment qui étaient à Lenzic, Culm, Postdam, envoient divers détachements qui porte l'effectif à :

30 officiers, 445 hommes, 430 chevaux.

Au mois de juin, les hostilités recommencent : **BENNINGSEN** reprend l'offensive, attaque **NEY**, est battu aux points de passage de la Passarge et se retire sur Heilsberg organisé en camp retranché.
Le 10 juin, l'Armée Française vient l'attaquer dans cette position. **MURAT** qui forme l'avant-garde s'engage témérairement et échoue dans son attaque malgré des efforts réitérés.
Le régiment se signala particulièrement dans cette journée ; il fut complimenté par le général duc de **BERG**. Le colonel **LAGRANGE** fut blessé ; les lieutenants **DUBOURG** et **MALCOR**, les sous-lieutenants **BRICHTEL** et **CROTEL**, les adjudants **VESSIERES** et **CHENAGE**, les maréchaux des logis **PROMA** et **ZOEPEL** sont décorés.

**BENNINGSEN**, menacé d'être tourné, se retire par la rive droite de l'Alle ; la cavalerie légère est lancée sur ses traces. A une affaire d'arrière-garde (16 juin), le lieutenant **PERROT**, déjà cité à Rome et à la Trébie, est blessé.

L'effectif au 30 juin prouve combien le régiment a eu à souffrir des dernières opérations car il n'est plus que de :

26 officiers, 356 hommes et 407 chevaux.

La bataille de Friedland décide le succès de la campagne ; l'entrevue des deux empereurs a lieu sur le Niemen et la paix de Tilsitt est signée (8 juillet 1807),

La division **LASALLE** reste dans ses cantonnements de la Pregel jusqu'au 15 juillet. A cette date l'évacuation commence.

Le régiment part de Gumbinnen le 15 juillet et se dirige sur New-Stettin où il arrive le 1er août. Il en repart le 21 pour Griffenberg où il arrive le 25. Depuis le 15 août, le colonel **de PIRE** a pris le

commandement du régiment qui comprend 3 escadrons, avec un effectif de 547 hommes et 560 chevaux.

Le 11 novembre, le régiment retourne sur Dantzig et dans les environs où il reste jusque dans le mois d'août 1808.
Le 31 août, il part pour Glogau (13 septembre), en repart le 11 octobre pour Bayreuth où il arrive le 21 octobre, en passant par Botzen et Dresde.

---

## EVENEMENTS D'ESPAGNE

---

Pendant que le régiment était en Prusse, les évènements qui se passaient en Espagne avaient nécessité l'envoi d'une armée dans ce pays. Une brigade de cavalerie destinée à faire partie du « 2e Corps d'observation de la Gironde » fut formé à Chartres.

Ces deux régiments furent formés de compagnies tirées des différents régiments de chasseurs. Le premier fut formé d'une compagnie de chacun des 1er, 2e, 7e, 13e 21e chasseurs.

Ces régiments assistèrent à la bataille de Baylen (19 juillet 1808), furent faits prisonniers de guerre et envoyés à Cadix. En 1810, les officiers furent envoyés en Angleterre et les hommes à Caprera. Ils ne rentrèrent en France qu'en 1814

---

## CAMPAGNE DE WAGRAM

---

Au mois de janvier 1809, nous trouvons le 7e à Hanau, Rondheim et environs. Il fait partie de la 3e brigade de l'Armée du Rhin, est commandé par le colonel **de PIRE**, assisté des chefs d'escadrons **HULOT** et **ONAGTEN** et a un effectif de 762 hommes et 863 chevaux.

La 5e coalition vient arracher le régiment à un repos qu'il avait bien gagné ; il part le 12 février pour se rendre à Augsbourg où il arrive le 25.

Avec le 9e et le 20e chasseurs, il forme la brigade **COLBERT** qui est attachée au corps d'infanterie commandé par le général **OUDINOT**.
C'est pendant cette campagne que la brigade acquit le surnom de « Brigade infernale ». Le général **COLBERT** qui la commandait, réputé comme un des plus brillants chefs de cavalerie, avait alors comme officiers d'ordonnance deux hommes célèbres dans la cavalerie française : **CURELY** et **de BRACK**.

Le 10 avril, l'archiduc **CHARLES** franchit l'Inn, menaçant le centre de l'armée française qui était partagée en trois masses : **DAVOUST** à Ratisbonne, Bavarois et Wurtembourgeois au centre et **MASSENA** et **OUDINOT** à Augsbourg.

**NAPOLEON** arrive à le 17 à Donauwerth, devine les projets de l'ennemi et met ses corps en mouvement, **MASSENA** et **OUDINOT** d'Ausbourg sur Pfaffenhofen.
Le 19 avril, le régiment prend part au combat de Pfaffenhofen et s'y distingue d'une façon brillante suivant le rapport ci-après du général **OUDINOT** : « Le corps du général **OUDINOT** avait Augsbourg le 18 avril à 4 h du matin et avait couché à Lauterbech, sa cavalerie sur la route de Pfaffenhofen. Le général en chef apprit que l'ennemi occupait les hauteurs en avant de la ville et prit ses dispositions pour l'attaquer de grand matin. A 4h la brigade de cavalerie légère le rencontra et se mit à tirailler sur l'infanterie ennemie qui lui présente d'abord 2 bataillons.
« A 6h 1/2 la 1er brigade de la division **CLAPAREDE** l'attaqua ; l'ennemi fit alors voir toutes ses forces sur ce point : elles se composaient de 4 000 hommes d'infanterie et 2 régiments de cavalerie. Il fut culbuté par la 1re brigade, bientôt suivie de la 2e et laissa 60 hommes sur le champ de bataille et on lui fit 260 prisonniers. On le poursuivit jusqu'au delà des hauteurs.
« Le général **COLBERT** s'est distingué dans une charge qu'il fit à la tête des deux premiers escadrons du 7e chasseurs, commandés par le commandant **HULOT** qui a montré dans cette circonstance la bravoure et l'expérience d'un chef consommé.
« Le 7e chasseurs et le 20e, qui était en réserve, ont perdu 60 hommes et 60 chevaux.
« Se sont particulièrement distingués dans la charge, le capitaine **MAUGERY** du 7e chasseurs et M**. SAINT-AMAND**, sous-lieutenant au même régiment, qui a été blessé de plusieurs coups de sabre dans la charge. »

Ce dernier officier eut deux chevaux tués sous lui ; grièvement blessé, il tomba au pouvoir de l'ennemi, mais bientôt le commandant **HULOT** vint le délivrer.

**NAPOLEON** de son côté bat l'archiduc **LOUIS** à Landshut (21 avril), accourt au secours de **DAVOUST** et bat l'archiduc **CHARLES** à Eckmühl (22).

L'armée autrichienne bat en retraite et les Français marchent sur Vienne.

**OUDINOT**, précédé de la brigade **COLBERT**, forme l'avant-garde du 2e corps.
Le 6 mai, la brigade **COLBERT** livre le combat d'Amstetten. Laissons la parole au commandant **PARQUIN** :

« Nous venions de rompre par pelotons et nous avions fait 1 000 pas sur la route de St-Pollten lorsque nous aperçûmes l'ennemi dans la plaine présentant deux lignes de bataille. La 1re était formée par 6 escadrons de lanciers, la 2e par autant d'escadrons de hussards. Nous vîmes 1 heure après que ces lanciers étaient tous des recrues de la partie de la Pologne appartenant à l'Autriche. Nous vîmes bien que c'étaient des Polonais à leur courage et à la manière dont ils maniaient leurs lances. Cependant ils succombèrent dans la lutte qu'ils soutinrent corps à corps avec le 20e et le 7e chasseurs, quoiqu'ils eussent pour les soutenir les hussards de Barko, réputés à juste titre pour un des meilleurs régiments de la cavalerie autrichienne.
« Les houlans et les hussards furent sabrés et mis en pleine déroute ; la poursuite ne dura pas moins de deux heures.
« Nous sabrâmes et prîmes environ 300 hommes de cette cavalerie et le général **OUDINOT** qui se connaissait en résultats sur le champ de bataille dit qu'il préférait les avantages obtenus par sa cavalerie à la prise de 10 000 Landwerdo.
« En parlant de la journée du 6 mai 1809, à jamais glorieuse pour le 20e chasseurs, « ajoute un peu plus loin **PARQUIN** », je ne dois pas oublier de mentionner la part qui revient au 7e chasseurs. Les deux régiments de la même brigade avaient entre eux les relations les plus amicales et se soutenaient avec ardeur sur les champ de bataille.

« Au moment où les houlans furent rejoints par les hussards de Barko, les premiers firent volte-face et reprirent l'offensive. Dans cet instant critique pour le 20e qui, débordé de toutes parts ne pouvait battre en retraite qu'en traversant un petit pont, le colonel **CASTEX** et les officiers se dévouèrent en chargeant à outrance : ils arrêtèrent l'ennemi et donnèrent ainsi au brave 7e le temps d'arriver et au 20e celui de se rallier…..
« Il était temps que le jeune et intrépide commandant **HULOT** arrivât avec le 7e chasseurs ; il entre en charge avec les compagnies **SALMON** et **PARAVEY** aussitôt qu'elles eurent passé le pont. Ces compagnies donnèrent tête baissée dans la cavalerie ennemie, sabrant, pointant et culbutant tout ce qui s'opposait à cette charge terrible le 20e reprit alors l'offensive avec le 7e et ce ne fut qu'une déroute pour l'ennemi. »

Le maréchal des logis **RIVIERE**, à la suite de cette charge, fut nommé sous-lieutenant pour sa belle conduite.
Le 8 mai, la brigade **COLBERT** arrivait dans les faubourgs de Vienne après avoir pris un convoi très important sur sa route.
Le 12 mai, la brigade fut réunie à la réserve de cavalerie et fit partie de la division de cavalerie légère commandée par le général **LASALLE**.
Le 22 mai, la brigade commençait à passer le Danube lorsque le pont se rompit. Le général **COLBERT**, avec 2 escadrons du 9e hussards, se trouva sur la rive gauche du Danube coupé du restant de ses troupes qui ne prirent pas part à la sanglante bataille d'Essling.
Le 24 mai, la brigade **COLBERT** est réunie à la division de cavalerie du général **MONTBRUN** formant avant-garde du général **LAURISTON** qui devait donner la main à l'armée d'Italie commandée par le prince **EUGENE** et en marche sur Vienne.
Le 2 juin, la brigade est à Eldenburg et envoie des reconnaissances sur toutes les routes, et sa jonction avec l'armée d'Italie eut lieu le 11. Il y avait 12 jours que les deux armées n'avaient pas de nouvelles l'une de l'autre.
Les combats de Karako et de Bapa fournirent encore au 7e chasseurs et à leur vaillant général l'occasion de se signaler.
Le 14, la brigade contribua à la victoire de Raab. Le général **PETIT** s'exprime ainsi dans ses « Mémoires » :

« **MONTBRUN** avait devant lui 8 000 hommes de cavalerie. La brigade **COLBERT** marchait en bataille prête à charger et la brigade **JACQUINOT** en colonne serrée. **MECZERY** fit avancer quelques corps de l'insurrection, lesquels, voulant déborder notre droite, furent facilement culbutés. Les hussards de **OTT** et de **JOSEPH** vinrent à leur secours. Le 9e hussards et le 7e chasseurs repoussèrent leurs attaques et les forcèrent à se retirer. »

Le colonel **BOHN**, commandant le régiment fut tué dans une des charges qu'il exécuta à la tête de ses escadrons. Les sous-lieutenant **ANTOINE** et **THOMAN** y furent blessés.
Du 15 au 30, la cavalerie fit de fortes reconnaissances sur Comorn et le pays environnant.
Le 21, une panique causée par 200 hussards autrichiens pénétrant à l'improviste sur Acs, mit en émoi la division et faillit amener la capture du général **MONTBRUN**. Le 7e chasseurs resta seul à son poste sans se laisser émouvoir et ce fut son attitude qui rétablit le calme dans les autres régiments.
Le 5 juillet, l'Armée d'Italie rallie la Grande Armée et le lendemain a lieu la bataille de Wagram.
La brigade **COLBERT**, placée dans le corps du général **OUDINOT**, passe le Danube le 5 au matin.

« La brigade du général **COLBERT** déboucha de l'île Napoléon vers les 2 heures de l'après-midi et se plaça à la droite du corps d'Armée pour protéger ses mouvements.
« Le 6 au matin, une canonnade des plus vives s'engage dès les 9 heures du matin et contribua beaucoup à favoriser le succès du général duc **d'AUERSTAEDT**.
« Le 10e régiment de la division **GRANDJEAN** et la brigade **COHORN** se précipitèrent sur l'ennemi et l'enfoncèrent à la baïonnette.

« Il est difficile de voir une charge plus brillante que celle qu'exécuta en même temps la cavalerie légère du corps d'armée.
« 800 prisonniers et un drapeau pris (par le 20e chasseurs) couronnent le succès de cette attaque. » (Rapport du général Oudinot).

**PARQUIN** dans ses souvenirs s'exprime ainsi :

« Le général **OUDINOT** passa au galop devant notre brigade et dit au général **LAPISSE** qu'il connaissait : « Allons, **LAPISSE**, rebiffe-toi, tu vas charger !.. »
« En effet, au moment même le général **COLBERT** enleva sa brigade et le 7e et le 9e hussards reçurent l'ordre d'enfoncer les carrés qui étaient devant eux.
« Le 7e chasseurs chargea vigoureusement, ayant le général **COLBERT** à sa tête ; mais, à cent pas, une fusillade terrible du carré ennemi jeta un désordre affreux dans les rangs de ce régiment. Le général **COLBERT** fut atteint d'une balle dans la tête, plusieurs officiers furent tués ou blessés et 50 à 60 chasseurs mis hors de combat.
« Le 7e chasseurs dût faire demi-tour. Ce que voyant, le colonel **CASTEX** (20e chasseurs), au lieu de charger sur le carré qui était devant lui, comme il en avait reçu l'ordre, aima mieux diriger le régiment qui était au trot sur le carré qui avait fait feu et qui fut enfoncé…. »

La poursuite commence aussitôt. La brigade **COLBERT** réunie à la division **MONTBRUN** forme l'avant-garde du corps du maréchal **MARMONT**. Acculé à Znaïm, l'archiduc demande une armistice qui lui est accordée.
La paix de Vienne (11 juillet) vient mettre fin à la campagne.

Le 15 juillet, le régiment se met en marche sur Vienne, rentre sous les ordres du maréchal **OUDINOT** et est cantonné à Kornenburg. Son effectif à ce moment est de 31 officiers et 489 hommes, sous les ordres du colonel **MONTBRUN**.
Le 27 juillet, la brigade **COLBERT** devient 7e brigade, et, dans les premiers jours d'août, elle abandonne ses cantonnements pour se porter sur les confins de la Hongrie où elle reste jusqu'au 7 septembre.
Des détachements d'hommes et de chevaux venus du dépôt et des achats dans le pays portent l'effectif à :

40 officiers, 694 hommes et 741 chevaux.

« Le 15 septembre, d'après **PARQUIN**, l'Empereur passait la revue de la brigade **COLBERT** dans une plaine, sur la route de Brünn. La brigade était formée sur 3 lignes. L'Empereur parcourut les rangs, parut content, donna de l'avancement et distribua quelques récompenses. »

Au commencement de novembre, la Grande Armée commença son mouvement rétrograde pour rentrer en France.
La brigade qui faisait partie de la 1re colonne du corps du maréchal **OUDINOT** fut cantonnée en Bavière, aux environs de Bayreuth, après avoir passé par Lintz et Ulm.
Le 23 février, elle rentrait à Strasbourg d'où elle était partie quatre ans auparavant. Pendant ce mois, la brigade fut disposée de façon à escorter depuis le Rhin jusqu'à Lunéville l'Impératrice MARIE-LOUISE qui se rendait à Paris.

Le1er avril, la brigade quittait Strasbourg, le régiment partait pour Pontivy.
Mais, arrivé à Pontivy, le régiment ne devait pas rester longtemps au repos. La guerre d'Espagne qui absorbait nos meilleures troupes allait puiser dans les rangs du 7e. Ce dernier, qui s'était signalé dans les plaines de la Prusse, du Danube, de la Hongrie, allait de nouveau s'illustrer dans les montagnes arides de l'Espagne.

Au mois de juillet 1810, les 3e et 4e escadrons, sous les ordres du commandant **PERROT**, se mettaient en route pour Bayonne.
Les 1er et 2e escadrons restaient à Pontivy, le dépôt était toujours à Strasbourg.

---

## CAMPAGNE DU PORTUGAL

---

Arrivés à Bayonne, les deux escadrons du 7e chasseurs formèrent avec deux escadrons du 20e et deux du 13e chasseurs, la brigade de cavalerie légère de la division **DROUET**, comte **d'ERLON**, qui doit prendre le commandement supérieur des provinces de Biscaye, Navarre, Santander.
Les 2 escadrons quittent, le 21 août, Bayonne, à l'affectif de 17 officiers, 549 hommes et 627 chevaux ; ils font partie de diverses colonnes destinées à sillonner le pays pour le débarrasser de bandes nombreuses d'insurgés qui le parcouraient.
Au mois d'octobre, la brigade concentrée à Vittoria et environs, sous les ordres du général **FOURNIER**, entre dans la composition du 9e corps d'armée (général Drouet) destiné à renforcer l'Armée du Portugal aux prises avec les Anglais retranchés derrière leurs lignes de Torres-Vedras.
Partie de Valladolid le 25 octobre, la brigade se dirige sur Almeïda afin de rétablir les communications avec l'Armée de Portugal. La marche se fait avec des difficultés extrêmes, chaque jour amène quelque combat particulier avec les insurgés qui se défendent avec une énergie inouïe.
Après avoir pendant l'hiver assuré les communications du corps d'armée sur ses derrières, entre Salamanque et Almeida, au mois de mai 1810, la brigade fait partie de la division du général **MONTBRUN** qui reçoit l'ordre de se joindre à l'Armée de Portugal.
**MASSENA**, qui dès le mois de mars avait été obligé d'évacuer le Portugal et de se replier sur Almeida d'abord, puis sur Cindad-Rodrigo, réunit ses divers détachements et livre la bataille de Fuentes d'Onoro (5 mai), où la cavalerie de **MONTBRUN** se signala une fois de plus :

« Pendant ce temps, la réserve de cavalerie avait été réunie en entier dans la plaine en arrière de Pozo-Bello ; elle se mit en marche à 4 heures du matin pour attaquer l'ennemi en se dirigeant sur Nava-de-Avel. Deux escadrons anglais, trouvés avant d'arriver dans ce village, furent chargés et culbutés par un escadron de dragons. L'ennemi abandonna précipitamment Nava-de-Avel. Le général **MONTBRUN** avec la cavalerie continua à se porter en avant. L'ennemi opposa à nos escadrons des forces considérables en infanterie, cavalerie et artillerie. Mais notre cavalerie, après plusieurs charges des plus brillantes, culbuta ses colonnes et les mit dans une complète déroute. Le général **MONTBRUN**, profitant de ses succès, poursuivit l'ennemi jusque près de ses lignes concentrées ; il entama et mit en déroute deux carrés d'infanterie anglaise qui furent sabrés par nos chasseurs et qui seraient restés en notre pouvoir sans une vive fusillade et une grêle de mitraille qui accablait notre cavalerie ; elle ramena cependant 300 hommes de la garde royale anglaise, dont 1 colonel et 4 officiers. Le général **MONTBRUN** prit alors position à portée de mitraille de la ligne ennemie ; il s'y maintint jusqu'au soir malgré le feu meurtrier de l'artillerie anglaise. La perte de notre cavalerie a été de 408 hommes tués ou blessés et 485 chevaux ». (Rapport officiel de l'état-major de Massena.)

Nos pertes, comme on le voit, étaient énormes. Cette position à portée de mitraille pendant cette journée entière a été reprochée à **MONTBRUN** comme un sacrifice inutile.
Mais nos cavaliers étaient jeunes, les vieux soldats avaient déjà disparu en grande partie dans les combats géants livrés depuis 10 ans dans tous les coins de l'Europe ; et **MONTBRUN** avait sans doute ses raisons quand il faisait ainsi donner à ses jeunes troupes le baptême du feu et leur inculquait de cette façon le mépris de la mort et l'esprit de sacrifice pour l'intérêt commun.

A Golimyn, **LASALLE** avait employé le même moyen pour punir sa brigade qui venait d'éprouver une panique. Après l'avoir ralliée, il la mène droit sous le canon ennemi, et là, farouche, impassible, placé lui-même à 20 pas en avant, il la tient immobile et frémissante pendant 4 heures sous le feu de l'ennemi qui, à chaque instant, couchait par terre hommes et chevaux. Pas un homme ne bougea, pas un murmure ne se fit entendre !
Cette sanglante et indécise bataille de Fuento de Onoro ne put faire cesser le blocus d'Almeida. **MARMONT** qui avait remplacé **MASSENA**, fit reprendre le 12 ses cantonnements devant l'armée anglaise, et, le 15, le régiment se trouvait à Robliga.

Les situations indiquent à cette date :

19 officiers, 439 hommes, 394 chevaux. Soixante dix neuf (79) hommes aux hôpitaux, 1 officier mort à l'hôpital, 5 hommes tués et 84 chevaux tués ou morts.

Au commencement de juin, **MARMONT** se porte sur Badajoz, fait sa jonction avec le maréchal **SOULT** et force **WELLINGTON** à abandonner le siège de cette ville.

Dans le courant de juin, le sous-lieutenant **LAURENT** et 22 hommes démontés du 7e quittent l'armée et se rendent en France pour s'y remonter.
La cavalerie de **MONTBRUN** est cantonnée à Medellin et environs et est employée dans des reconnaissances destinées à purger les routes. Ces combats presque continuels épuisaient la cavalerie qui faisait une consommation énorme de chevaux.

Au premier décembre, le régiment commandé par le colonel en second **POIRE** a un effectif de :

| | | | |
|---|---|---|---|
| 13 officiers | 168 hommes | 143 chevaux | présents |
| 2 officiers | 43 hommes 13 | chevaux | dans les quartiers généraux |
| 1 officier | 43 hommes | _____ | aux hôpitaux |
| 16 officiers | 254 hommes | 156 chevaux | |

Cette diminution énorme d'effectif provenait des nombreux combats livrés contre les guerillas, des radiations et enfin du départ de 100 hommes qui rentrent en France.

Le 5 décembre, les escadrons du 7e envoyés en Espagne, en exécution du décret du 7 septembre 1811, ne font plus partie du régiment et sont versés dans le 13e chasseurs pour y former les 5e et 6e escadrons.

Dans quelles conditions s'est fait ce changement de corps, c'est ce qu'il est impossible de préciser. Il est probable que ce changement a du être facultatif pour les officiers car, si on trouve plus tard dans les situations du 13e chasseurs les noms du colonel **SHU**, du major **POIRE** et du chef d'escadrons **PERROT**, on voit sur les « notes de l'emplacement des troupes » à la date du 1er octobre 1811, que les cadres du 4e escadron sont en route pour rejoindre les trois premiers qui sont à Strasbourg.
Entre temps, un détachement de 2 officiers, 82 hommes et 82 chevaux, destinés à renforcer les escadrons du 7e en Espagne, sont arrivés à Niort et entrent, avec divers détachements des 20, 22e et 26e chasseurs et 3e hussards, dans la composition d'un régiment de marche de cavalerie légère.

_____

## CAMPAGNE DE RUSSIE

_____

Pendant que les 3e et 4e escadrons combattaient en Espagne, les 1er et 2e escadrons en garnison à Pontivy, quittaient au mois de septembre cette dernière ville pour aller rejoindre le dépôt à Strasbourg.
La situation des plus tendues entre la Russie et la France amène, au mois de janvier 1812, la formation des corps d'observation.
Le 2e corps d'observation de l'Elbe, sous les ordres du maréchal **OUDINOT** duc de **REGGIO**, comprend trois divisions d'infanterie, une division de cavalerie (brigade Castex et brigade Corbineau) et le 8e chevau-légers. La brigade **CASTEX** se composait des 7e et 20e chasseurs.

Pendant que les pourparlers continuent avec la Russie, **NAPOLEON** fait avancer la Grande Armée.
Le 2e corps reçoit l'ordre de se porter sur l'Elbe (12 février).
Un escadron de 150 homes et 300 chevaux se dirige sur Magdebourg où il arrive le 28 mars après avoir passé par Munster où il sert à remonter un détachement à pied du régiment.
Ce détachement fort de 300 hommes se remonte partie avec les chevaux qui lui ont été amenés et partie avec des achats directs en Hanovre.
Le régiment ne forme ainsi que 2 escadrons à l'effectif de 325 hommes montés. Les 2 autres escadrons et le dépôt restent à Strasbourg ; le 4e escadron partira plus tard (juin) et se rendra à Hanovre.
Le 22 mars, le 2e corps quitte ses cantonnements, la brigade **CORBINEAU** va occuper Berlin où elle reste jusqu'au 28 avril.
Elle quitte Berlin à cette date, arrive sur la Vistule, le 15 mai, et cantonne sur la rive gauche à Nuembourg et environs.
Le régiment, commandé par le colonel **SAINT-CHAMANS**, avec les chefs d'escadrons **BOURBEL** et prince **de SALIN**, a un effectif de :

25 officiers, 521 hommes, 548 chevaux.

Il restait au dépôt :

14 officiers, 541 hommes, 166 chevaux.

Cependant les derniers pourparlers entre **ALEXANDRE** et **NAPOLEON** n'avaient pas abouti : la guerre était inévitable. **ALEXANDRE** rejoint son armée à Wilna ; de son côté **NAPOLEON** quitte Paris le 9 mai et, après un court et brillant séjour à Dresde, arrive le 6 juin sur la Vistule.

L'armée française arrive sur le Niemen en 3 colonnes :

la 1re est sous les ordres directs de l'Empereur,
la 2e - du prince Eugène
la 3e - du roi Jérôme.

A l'extrême gauche **MACDONALD** et à l'extrême droite les Autrichiens avec le prince de **SCHWARTZEMBERG**.
L'ensemble de toutes ces forces présente un effectif de 600 000 hommes dont 450 000 forment l'armée active qui doit pénétrer en Russie.

Les forces russes divisées en 3 masses sous les ordre de **BARKLAY de TOLLY**, **BAGRATION**, **TAMAZOFT**, bordent la frontière et sont opposées aux troupes françaises.

Le 24 juin, après une dernière tentative auprès **d'ALEXANDRE**, **NAPOLEON** proclame les hostilités. Son plan est de se porter sur Wilna, de couper la grande ligne des corps russes et de marcher sur Moscou, la capitale sainte.
Le 24 juin, la Grande Armée franchit le Niemen et Kowno en chassant les avant-gardes russes et se dirige sur Wilna. **BARKLAY**, se voyant percé par le centre, évacue Wilna en brûlant les magasins et se retire dans le camp retranché de Drissa, poursuivi par **MURAT** et par **NEY**. Pendant que sa droite, culbutée par **OUDINOT**, est rejetée sur Dunabourg, sa gauche s'enfuit de Lida sur Smorgonie en sacrifiant ses bagages et son arrière-garde.
Le 26, la cavalerie est déployée sur le rive gauche de la Vilia et s'étend jusqu'à 20 lieues de Wilna ; grâce à un service d'exploration des mieux compris, la ligne de retraite de **WITTGENSTEIN** est bientôt connue et **MACDONALD** peut se lancer à sa poursuite. Il trouve l'ennemi en bataille devant Deweltowo et engage aussitôt une vive fusillade (28 juin). Le corps russe chassé de position en position s'enfuit bientôt en désordre.

« L'ennemi perdit dans cette affaire 300 prisonniers et environ une centaine d'hommes tués ou blessés. Notre perte se monte à une cinquantaine d'hommes. Le duc **de REGGIO** se loua beaucoup de la cavalerie légère dans cette affaire. » (4e bulletin de la Grande Armée).

Le 2e corps s'arrête alors à Vilkomir et y reste plusieurs jours.

A cette époque différents détachements ayant quitté le dépôt étaient en route pour rejoindre les escadrons de guerre et le 4e escadron, après s'être remonté en Hanovre, est en marche sur Berlin. Ces détachements, pour rejoindre leur corps, avaient environ 293 lieues à faire en 45 jours, dont 7 de séjour, ce qui donnait une moyenne d'étape de 30 kilomètres par jour de marche. Il est à remarquer que plus on s'éloignait de France plus les étapes augmentaient : de 6 lieues au début, elles atteignaient 12 et 14 lieues vers la fin. Aussi peu de chevaux pouvaient-ils résister à de pareilles fatigues et les détachements se fondaient sur les routes au fur et à mesure qu'ils avançaient.

Au 1er juillet, l'effectif du régiment comprenait :

23 officiers, 177 hommes et 439 chevaux.

**NAPOLEON**, en présence de la nombreuse cavalerie russe, comprenant la nécessité de changer de tactique, avait dès le 25 juin donné des instructions spéciales sur son emploi :

« L'armée russe ayant une grande quantité de cavalerie légère, il faut bien se garder de faire des reconnaissances et de s'éclairer par des petites patrouilles de 50 hommes, si elles ne sont pas soutenues par des échelons ; elles seraient enlevées, cela diminuerait la confiance de nos troupes et en donnerait à l'ennemi. Si le pays est en plaine rase et découvert, il faut au moins une brigade ou environ 1 500 hommes de cavalerie ; une pareille colonne en mouvement ne craint rien ; elle s'éclaire sans danger et tient un grand espace de pays. Les troupes bien échelonnées se replient les unes sous les autres.
« Si le pays est couvert, il faut que la cavalerie soit soutenue par des compagnies de voltigeurs. Notre cavalerie légère a trop d'ardeur, il faut la retenir et lui prescrire de marcher prudemment. L'Empereur a été surpris que, dans la plupart des pays qu'il a parcourus, des patrouilles de troupes légères aient eu l'imprudence de s'avancer sans

être soutenues. Il n'est pas encore arrivé de malheurs, mais ces malheurs se succéderaient bientôt de tous les côtés si on oubliait les principes exposés ci-dessus.
« On ne peut faire battre l'estrade dans un pays coupé et le système de faire battre la campagne par de petites patrouilles donne occasion au pillage et ne peut être d'aucun résultat contre un ennemi qui a une si grande quantité de cavalerie légère.
« Une reconnaissance de cavalerie a un but : on veut s'éclairer en avant et sur les flancs ; mais il faut le faire en envoyant de fortes colonnes. Si les cosaques ne s'aperçoivent pas qu'une trentaine d'hommes est soutenue par 150, ceux-ci par 300 et enduite par un millier, ils tomberont dans des pièges et notre cavalerie leur inspirera bientôt la terreur ; si on a de petits détachements, ils les enlèveront. » (Instructions pour la cavalerie. - Berthier, prince de Neufchâtel.

L'Empereur, après quelques jours de repos qu'il accorde à la Grande Armée où des signes de fatigue se faisaient déjà sentir, reprend sa marche sur Moscou, pour couper les Russes des provinces méridionales en les précédant à Smolensk ; mais ceux-ci s'aperçoivent du danger de leur position, abandonnent Drissa et se portent sur Witepsk.

Le 2e corps est chargé pendant la marche de la Grande Armée de couvrir son flanc gauche, de protéger sa ligne d'opérations et d'empêcher la jonction de **WITTGENSTEIN** qui était coupé de l'armée russe en le tenant éloigné de la Dwina.
Le 2e corps, après avoir rasé le camp de Drissa le 22 juillet, rencontre le corps de **WITTENSTEIN** sur les bords de la Drissa ; le combat de Jabukowo s'engage. La lutte se poursuit avec acharnement pendant 3 jours (30, 31 juillet et 1er août), et nous laisse maîtres du terrain après avoir infligé à l'ennemi une perte de 3 000 prisonniers et 4 000 hommes hors de combat.
Cependant ni les victoires de Mohilew et d'Ostronowo n'avaient pu empêcher la jonction de **BAGRATION** et de **BARKLAY** à Smolensk. Le maréchal **OUDINOT**, malgré la victoire de Jabukowo, est obligé de se replier sur Polotsk devant des forces trop supérieures.
Au nombre toujours croissant de l'ennemi, venaient s'ajouter les premières difficultés matérielles de cette terrible campagne : les vivres manquaient, les fourrages faisaient absolument défaut et le climat meurtrier épuisait nos hommes. Déjà la brigade **CORBINEAU** était réduite à la moitié de son effectif et elle n'avait pas encore été sérieusement engagée.
Le général **GOUVION St-CYR** vient renforcer le 2e corps et le 16, les opérations recommencent. **OUDINOT** attaque sur les bords de la Polota **WITTGENSTEIN** ; la bataille est presque gagnée, lorsqu'une panique terrible a lieu. Le maréchal **OUDINOT** est blessé et le général **GOUVION SAINT-CYR** est obligé de donner l'ordre de la retraite. Un régiment de chevaliers-gardes-russes avait traversé un marais en passant homme par homme et avait brusquement débouché sur les derrières du 2e corps. La brigade **CORBINEAU**, la fameuse « Brigade infernale », s'enfuit en désordre dans tous les sens, sans écouter la voix de ses chefs, et ne se rallie que lorsqu'une centaine d'hommes d'infanterie eut forcé par ses feux le régiment russe à se retirer. Le 18, **GOUVION-St-CYR** reprit largement sa revanche en battant complètement l'armée russe à Polotsk. (Le rôle joué par le régiment dans cette bataille n'est écrit dans aucune relation spéciale.)

Le 2e corps reste dans ses positions, la cavalerie bivouaquant en avant de Polotsk jusqu'au 31.

A cette date, l'effectif n'est plus que de :

32 officiers, 297 hommes, 288 chevaux.

Le 1er septembre, la brigade change de position ; elle est placée au sud de Polotsk, sur la rive droite où elle reste jusqu'au 3 septembre.

Le 3 septembre eut lieu, pour le régiment, une affaire sanglante. Le nombre des hommes qui y trouvèrent la mort est plus considérable que dans aucune des grandes batailles auxquelles il avait pris part jusqu'alors. On trouvera dans le tableau spécial des hommes tués sur le champ de bataille le nombre de ces braves, morts pour le service de leur pays. Cette date du 3 septembre 1812 est une date néfaste pour le 7e chasseurs. Ce qui explique du reste le nombre de plus en plus grand de tués, blessés, prisonniers ou déserteurs, c'est l'extrême jeunesse et l'inexpérience des soldats qui composaient les différents corps de toutes armes.
La majeure partie des hommes du régiment se composait à cette époque des hommes du contingent de 1812 et même de 1813 ; ils avaient été incorporés en mars et à peine dégrossis, ils allaient combler les vides qui se faisaient dans les escadrons de guerre. Du 14 novembre 1808 au 3 avril 1813, soit en quatre ans et demi, 1 800 hommes avaient été incorporés au régiment. Beaucoup parmi eux, il est vrai, venaient de pays étrangers (Hongrie, Suisse, Italie, Provinces Rhénanes) ; n'ayant pas l'enthousiasme et le dévouement des Français, ils faisaient nombre, mais n'avaient pas le moral nécessaire pour résister aux fatigues et aux privatisations de cette campagne.

**GOUVION St-CYR** dans ses mémoires raconte ainsi le triste épisode du 3 septembre :

« Le 3 septembre, le colonel **RADIANOF** ayant passé la Dwina, près de Drissa, à la tête d'un détachement de cavalerie composé de son régiment de Cosaques, de celui de **PLATOW**, des escadrons de réserves des régiments de hulans et de dragons de la garde, tomba à l'improviste sur un petit bataillon de marche d'environ 300 hommes que le commandant de Wilna avait envoyés pour détruire le vaste et fameux camp retranché, établi si inutilement par les Russes à Drissa avant l'ouverture de la campagne.
« Le bataillon en question avait avec lui pour s'éclairer un escadron de marche du 7e chasseurs. Surpris et enveloppé par les troupes dix fois supérieures du colonel RADIANOF, il eut assez de bonheur ou d'adresse pour se tirer d'affaire sans d'autre perte que celle de ses maraudeurs. Mais l'escadron du 7e chasseurs perdit une grande partie de ses cavaliers. »

Ce combat nous coûtait le sous-lieutenant **d'AUBUSSON LAFEUILLADE** et 48 cavaliers tués : Iéna ne nous avait pas coûté davantage !
Malgré ses pertes, l'effectif du régiment se trouve porte par de nouveaux renforts arrivés le 15 septembre, à 20 officiers, 543 hommes et 463 chevaux.

Pendant que par suite des privations de toutes sortes l'effectif du 2e corps était tombé de 50 000 hommes à 14 000, **WITTGENSTEIN** recevait au contraire de nouveaux renforts considérables et se décidait à attaquer **GOUVION St-CYR** ; c'est la deuxième bataille de Polotsk qui dura 3 jours (18, 19 et 20 octobre). C'est le nom de cette bataille qui est inscrit sur l'étendard du régiment comme un des combats où le 7e chasseurs se conduisit avec le plus de gloire et de bravoure.
Employée pendant les journées des 18 et 19 à surveiller les derrières du 2e corps qui était menacé d'être tourné par le général **STEINHEL**, la brigade **CORBINEAU** put renseigner à temps de l'approche de ce dernier **GOUVION St-CYR** qui put ainsi opérer sa retraite sur Lepel.
Plusieurs charges brillantes et poussées à fond contre les troupes de **STEINHEL** donnèrent de nombreux prisonniers. « Le chef d'escadrons **SOURD**, dont nous avons déjà parlé, commandant 200 chevaux des 7e et 20e chasseurs et du 8e lanciers polonais fut cité pour s'être brillamment conduit dans plusieurs charges exécutées sur l'ennemi auquel il fit 300 prisonniers. (Ephémérides de Pillet).

Pendant que ces évènements se passaient à l'extrême gauche française, la Grande Armée était obligée de quitter Moscou et de battre en retraite en prenant la même route que pour la marche en avant, ce qui la faisait marcher à travers des contrées totalement ravagées.
La marche en retraite du 2e corps ne se fit pas sans de perpétuelles attaques de l'ennemi qui le harcelait sans cesse. La brigade **CORBINEAU** fut alors détachée pour couvrir cette retraite et

trouva encore une fois de plus l'occasion de s'illustrer. Le 24 octobre, le 7e chasseurs (colonel St-Chamant) et une cinquantaine d'hommes du 20e commandés par le commandant **CURELY** soutinrent un brillant combat d'arrière-garde contre plus de 1 200 Cosaques et dragons russes soutenus par de l'artillerie. Laissons la parole à **CURELY** :

« Pendant ce temps, l'ennemi arriva avec des forces supérieures et nous canonna de manière à nous faire partir ; il répara de suite le pont et mit toute sa cavalerie à nos trousses. Nous nous trouvâmes alors adossés à un bois, le colonel **de St-AMANT**, avec le 7e chasseurs, et moi avec mes 50 hommes. Nous avions contre nous toute la cavalerie ennemie accompagnée d'artillerie qui tiraillait à mitraille sur le 7e. Le chemin qui traversait le bois était très étroit ; nous retirer par ce chemin en colonne par deux nous exposait à perdre les 3/4 de notre monde. J'étais placé avec mes 50 hommes juste en avant du défilé et j'avais le 7e à ma gauche : je pouvais me retirer sans perte, mais il n'en était pas de même pour le 7e. Le colonel le sentit bien ; il vint au galop me trouver et en deux mots nous convînmes qu'avec mes 50 cavaliers je chargerais et je mettrais en fuite plus de 200 Cosaques qui étaient devant moi, que je tournerais ensuite rapidement à gauche pour prendre en flanc le gros de l'ennemi qui faisait face au 7e et qu'au même moment ce régiment le chargerait de front. Ce qui fut dit fut fait : les 200 Cosaques ne pesèrent pas une once ; je tombais déjà sur le gros de l'ennemi, très étonné de voir que le 7e ne l'avait pas encore abordé ; mais il arriva une minute après ; l'ennemi fut culbuté, sabré, mis en déroute, et ses canons furent pris ; il revint encore à la charge et fut encore repoussé. Alors un régiment de troupes fraîches reprit la charge en masse ; nous tînmes encore un instant, mais il fallut céder ; nous perdirent les canons que nous avions pris ; nous nous repliâmes sur le chemin du bois et y entrâmes fort tranquillement : l'ennemi respectait notre audace. Le colonel de **St-CHAMANT**, qui montra une grande bravoure, fut blessé d'un coup de lance à l'épaule droite. Le 7e était fort de 300 hommes, j'en avais 50, nous battîmes à nous deux plus de 1 200 cavaliers russes. Le renfort qui leur survint ne comptait pas moins de 4 à 500 hommes. Nous perdîmes 5 ou 6 hommes, l'ennemi eut beaucoup de blessés et nous tuâmes tous les chevaux de ses canons et de ses caissons puisque nous ne pouvions le emmener. »

Le 25 octobre, le corps bavarois avec la brigade **CORBINEAU** arrivait à Pouischna. Jusqu'au 17 novembre, la cavalerie fut employée à un vaste service d'exploration entre Polotsk et Wilna pour couvrir cette dernière ville. Puis le général ayant reçu l'ordre de rejoindre le 2e corps, la brigade se mit en marche sur Borisow, occupé par le 2e corps bavarois de **DOMBRONSKI**.

Entre temps, divers détachements venant de France sont en route pour rejoindre le régiment. L'un de 176 hommes et 183 chevaux avec des détachements des 4e et 7e cuirassiers compose un régiment de marche formé à Berlin, lequel arrive à Polotsk le 7 octobre. Un autre de 97 hommes et 101 chevaux arrive le 6 octobre à Dantzig, tandis que le 20e escadron de marche, comprenant 50 hommes, est à Hanovre le 22 octobre et que 41 hommes et 41 chevaux formant le 21e escadron de marche arrivera à Berlin le 2 novembre.

Cependant la Grande Armée effectuait sa retraite au prix de difficultés, de sacrifices, de dévouements inouïs de la part de tous. Le récit de ces marches, de ces combats héroïque où une poignée d'hommes exténués par la misère, le froid et la faim luttaient jour et nuit contre une nuée de Cosaques, « attachés à leurs flancs comme des bêtes de proie » dépasse tout ce que l'imagination peut concevoir. Quant à cette magnifique et innombrable cavalerie du début de la campagne, elle n'existait plus. Les quelques officiers qui avaient pu conserver leurs chevaux furent alors rassemblés pour former 6 compagnies à 150 hommes destinés à servir d'escorte à l'Empereur. C'est l'immortel « Escadron Sacré ». Les généraux y servaient comme capitaine, les colonels comme sous-officiers ; **SEBASTIANI** et **GROUCHY** en eurent le commandement.

Arrivé le 13 novembre à Smolensk, l'Empereur est obligé d'abandonner aussitôt cette ville pour ne pas avoir sa retraite coupée, car Vitepsk venait d'être repris par les Russes et la retraite de **SCHWARTZEMBERG** sur le Bug (1er acte de la défection des Autrichiens) livrait Minsk à **TCHICHAKOF** qui précipite sa marche sur la Berezina pour nous interdire le passage.

Nous avons laissé la brigade **CORBINEAU** se dirigeant sur Borisow où elle devait passer la Berezina pour faire sa jonction avec le 2e corps en marche sur cette dernière ville, tête de pont et point de passage choisi par l'état-major et dont la défense avait été confié à **DOMBRONSKI**. Le 21 novembre, au moment où la brigade **CORBINEAU** arrivait à Plechnetztzy une violente canonnade se faisait entendre dans la direction de Borizow à Zambin, elle apprend que les Russes se sont emparés du passage et occupent les deux rives.
La retraite était coupée : dans ces circonstances terribles, le général **CORBINEAU** ordonne la marche en avant, décidé à forcer quand même le passage. On arrive ainsi en face de Weselowo, mais la Berezina était toujours entre nous et la Grande Armée ; lorsqu'à 8h du soir un incident inattendu vint révéler l'existence du passage de Studianka, les patrouilles amenèrent au général un paysan qui venait de traverser la rivière en ce point. A 10 heures du soir, la brigade remonte à cheval et traverse le gué en colonne serrée et le lendemain ralliait à Bobr sur la route de Smolensk, le 2e corps en route sur Borisow.
Ce fut cette arrivée de la brigade **CORBINEAU** (arrivée que M. Thiers a qualifiée de miraculeuse) qui, en donnant connaissance du gué de Studianka, assura la retraite des débris de la Grande Armée. Quelques heures après la jonction de la brigade avec le 2e corps, **OUDINOT** et **VICTOR** rejoignaient la Grande Armée. Le comte **de SEGUR** a laissé de cette jonction un émouvant récit (22 novembre).

« Comme on approchait de Borisow, on entendit devant soi de grands cris ; quelques uns y coururent croyant à une attaque : c'était l'armée de **VICTOR** que **WITTGENSTEIN** avait poussée mollement sur le côté droit de notre route. Elle y attendait le passage de **NAPOLEON**. Toute entière encore et toute vive, elle revoyait son Empereur qu'elle recevait avec ses acclamations d'usage, depuis longtemps oubliées. Elle ignorait ses désastres : on les avait cachés soigneusement même à ses chefs ; aussi quand, au lieu de cette grande colonne conquérante de Moscou, elle n'aperçut derrière **NAPOLEON** qu'une longue traînée de spectres couverts de lambeaux de pelisses, de vêtements de femmes, de morceaux de tapis et de sales manteaux roussis ou troués par les feux, et dont les pieds étaient entourés de haillons de toute espèce, elle demeura consternée !… Elle regardait avec effroi défiler ces malheureux soldats décharnés, le visage terreux et hérissé d'une barbe hideuse, sans armes, sans ordre, marchant confusément les yeux fixés sur la terre et en silence….
« ….. Les soldats **d'OUDINOT** et de **VICTOR** n'en pouvaient croire leurs yeux. Leurs officiers, émus de pitié, les larmes aux yeux, retenaient ceux de leurs compagnons que dans cette foule ils reconnaissaient. Ils les secouraient de leurs vivres ou de leurs vêtements, puis ils leur demandaient où étaient leurs corps d'armée ? Et, quand ceux-ci les leur montraient, n'apercevant au lieu de tant de milliers d'hommes qu'un faible peloton d'officiers et de sous-officiers autour d'un chef, ils les cherchaient encore !…. »

Le soir même, **NAPOLEON** fait appeler le général **CORBINEAU** et dès lors il est décidé que l'armée repasserait par Weselowo, dans le cas où l'ennemi brûlerait le pont de Borisow.

Le 23 novembre, le 2e corps s'avance sur Borisow, rencontre l'ennemi à 4 lieues de cette ville, le bat et reprend la ville ; mais l'ennemi en se retirant brûle le pont que la présence de ce dernier sur la rive opposée rendait impossible à rétablir. Le général **OUDINOT**, en rendant compte de cette action au major général, cite particulièrement la conduite brillante de la brigade **CORBINEAU** qui s'était signalée par une charge des plus remarquables.
Sans le gué de Studianka découvert par la brigade **CORBINEAU, NAPOLEON** et la Grande Armée étaient irrévocablement perdus ! L'armée française enveloppée par 150 000 Russes, ayant devant elle une rivière sans pont et charriant des glaçons, ne comptait pas 40 000 combattants, transis de froid et de douleur, manquant de vivres et de munitions.
**OUDINOT** porte alors immédiatement la brigade **CORBINEAU** sur Studianka pour s'assurer du passage ; **NAPOLEON**, de son côté, envoie de Bohr le général **d'ELBEE** avec ses pontonniers et

fait faire des démonstrations au-dessous de Borisow pour faire croire aux Russes à une tentative de passage de ce côté.
La brigade passe la nuit du 23 dans un petit village près de Weselowo. Le 24 elle prend position à Weselowo pendant que les pontonniers travaillent à la constructions des chevalets.
Le 26 au matin, la fausse attaque sur Borisow a lieu : l'anxiété dans l'armée française était à son comble ! L'ennemi qui défendait le passage de Weselowo s'y laisse prendre et se dirige en hâte sur Borisow. Aussitôt l'on jette les deux ponts que l'on avait préparés et quelques cavaliers traversent la rivière à la nage, chacun d'eux portant en croupe un fantassin ; ceux-ci prirent position d'un petit bois pour éloigner quelques Cosaques qui étaient en observation.

« A 1 heure de l'après-midi le pont de droite fut achevé : il était destiné à l'infanterie et à la cavalerie seulement, parce qu'on n'avait pu employer pour le couvrir que de mauvaises planches.
« Le 2e corps commandé par **OUDINOT** passa le premier. **NAPOLEON**, qui depuis le matin n'avait pas quitté les bords de la Berezina, se plaça à l'entrée du pont pour voir défiler le 2e corps dont tous les régiments étaient parfaitement en ordre et montraient beaucoup d'ardeur. Le duc **de REGGIO** marcha droit au camp de la division russe ; cette division vivement attaquée ne tint qu'un moment la position formidable qu'elle occupait, et, malgré les retours offensifs des Russes dans la soirée et dans les deux jours suivants, nos troupes conservèrent la position qui couvraient entièrement le défilé du pont. (colonel Chapelle et comte Chapuis).

La brigade **CORBINEAU** se signala de nouveau dans ces journées. Le 28, le capitaine **GOLDWALTY** est blessé ainsi que le lieutenant **CHEVALIER** déjà blessé à Iéna et à Wagram. Le sous-lieutenant **MIRCOT**, blessé grièvement, meurt deux jours après.
C'est ainsi que grâce à l'énergie des débris du 2e corps, la Grande Armée put défiler sur les deux ponts dans les journées du 27 et du 28. Dans la nuit du 28 au 29, la brigade **CORBINEAU** reçoit l'ordre de se reporter vis à vis de Waselowo pour protéger le passage des dernières colonnes de la Grande Armée.

« Il faisait un froid extraordinaire ; le vent ne permit pas d'allumer du feu ; il fallut rester dans cette position jusqu'au jour : c'est la nuit la plus cruelle que j'ai passée dans toute ma vie. » (Curely)

Le lendemain **VICTOR**, après une lutte héroïque où il résistait avec son corps d'armée réduit à 5 000 h, à toute l'armée russe établie sur le rive gauche, écrasé à la fin et acculé à la rivière, dut se frayer un passage au milieu de la foule qui encombrait les ponts et brûla ces derniers en abandonnant sur la rive gauche 15 000 traînards.

Le 29, l'armée se porte sur Wilna, le 2e corps fut chargé de l'arrière-garde sous les ordres du général **MAISON, OUDINOT** ayant été blessé à la Berezina ; les brigades **CORBINEAU** et **CASTEX** en formèrent l'extrême pointe et arrivèrent le 9 à Wilna.

« **NEY** prend le commandement général de l'arrière-garde qui comprend le 2e corps réduit à 500 hommes, les débris du 3e et du 6e. Il devait dans cette retraite terrible, par la résistance héroïque qu'il opposait chaque jour, donnant lui-même l'exemple, s'immortaliser lui et les troupes qu'il commandait.
« Pendant la retraite depuis la Berezina jusqu'à Wilna, l'ennemi nous harcelait toujours non seulement avec les Cosaques, mais encore avec son artillerie et son infanterie. Il est arrivé cependant que, le froid augmentant d'intensité, les Cosaques qui nous poursuivaient marchaient à pied comme nous-mêmes. L'armée perdait chaque jour quantité d'hommes ; d'autres n'ayant plus de vivres aimaient mieux se laisser perdre que de mourir de faim ; le nombre de ces derniers était considérables ; l'armée incendiait la plupart des maisons pour se chauffer et, avec les maisons, brûlaient les malades et les hommes qui, ne pouvant plus suivre, s'y étaient réfugiés. Souvent même pendant la nuit le feu prenait par accident aux maisons encombrées de monde et la moitié de monde périssait par les flammes.

« La route était jonchée de morts et de mourants ; des malheureux, la tête égarée par la faim et la souffrance du froid, apercevaient un feu à 30 ou 40 pas : ils s'arrêtaient et étendaient les mains pour se chauffer, comme s'ils eussent été près du feu et, tout à coup, tombaient morts !……
« …. L'égoïsme est porté à son comble : le cheval d'un officier supérieur tombe, l'officier est étourdi ; on le croit mort, il est dépouillé sur le champ et l'on emmène son cheval ; l'officier revient à lui un instant après et se trouve tout nu.
« Quiconque n'a pas vu cette armée ne peut s'en faire une idée. Depuis le matin, vers les 10 heures, jusque vers 3 ou 4 heures, elle formait une colonne de 7 à 10 lieues de long sur toute la largeur de la chaussée. Vers les 3 ou 4 heures de l'après-midi, sans qu'il eut été donné aucun ordre, elle disparaissait. Chaque individu quittait la grand-route pour prendre des chemins de traverse conduisant à des villages plus ou moins éloignés sur la droite ou sur la gauche, s'y couchait et y vivait comme il pouvait, de telle sorte qu'en moins d'une heure il ne restait plus personne sur la route. Aussitôt que l'arrière-garde voyait l'armée se disséminer elle faisait halte et prenait position pour empêcher autant que possible l'ennemi d'aller troubler le repos de ces malheureux.
« Les 3/4 des hommes étaient désarmés et ceux qui avaient conservé leurs armes ne pouvaient en faire usage, tant ces armes étaient en mauvais état. Les officiers et les soldats étaient affublés les uns de « vitchouras » d'autres d'espèces de capotes faites avec des peaux de mouton, d'autres de jupes de femmes, de manteaux, etc. »
« Le moment le plus pénible pour l'arrière-garde était l'approche du soir ; des hommes qui, n'ayant rien mangé pendant la nuit, s'étaient remis en marche le matin, se trouvaient alors si exténués qu'ils s'arrêtaient, tournaient sur leurs pieds deux ou trois fois et tombaient morts ; d'autres s'arrêtaient par groupes de cent, deux cents, disaient nettement qu'ils ne voulaient plus marcher, qu'ils préféraient être sabrés plutôt que de continuer ; ni prières, ni menaces n'obtenaient rien d'eux, on finissait par les laisser. » (Mémoires de Curely).

Lorsqu'on lit le récit des misères épouvantables, l'on est saisi d'admiration, et l'on éprouve une sorte de culte pour la poignée de héros qui seuls restaient encore debout, défendant jusqu'à la dernière extrémité avec une énergie, un dévouement sublimes leurs malheureux frères d'armes, « *hébétés par les fatigues et les souffrance, et marchant en masse comme des troupeaux d'animaux timides* ».

Dans cette retraite désastreuse, MM. **POUPARD, PERRET, HELIARD**, tous trois sous-lieutenants au 7e furent fait prisonniers et ne reparurent jamais.
Si nous nous étendons ainsi sur cette période affreuse de notre histoire militaire, c'est qu'il nous semble que jamais et dans aucune circonstance l'héroïsme, l'abnégation militaires ne furent poussés à un degré pareil. Et c'est certes un grand orgueil pour le régiment, orgueil aussi grand et aussi légitime que d'avoir contribué aux victoires d'Iéna et de Wagram que de penser que les débris du régiment faisaient partie de celle immortelle arrière-garde et que, un à un, ces braves sont tombés jusqu'au dernier combattant non plus dans l'espoir d'un succès, mais pour sauver ce qui pourrait encore être sauvé de la Grande Armée.
Combien restait-il encore de braves au 7e chasseurs ? Quelques hommes à peine peut-être ! Car à Wilna, des 6 régiments qui formaient les deux brigades du général **CASTEX**, quelques officiers et 150 hommes restaient seuls debout.
A partir de Wilna l'honneur de défendre l'arrière-garde est confié au corps bavarois. Il était temps : les deux corps **d'OUDINOT** et de **BELLUNE** étaient réduits à 200 hommes.
Le 12 décembre, on arrive à Kowno. **NEY**, n'ayant plus sous la main que quelques braves, défend le passage jusqu'au 15 décembre et les derniers débris de l'Armée Française traversèrent le Niemen.
Les défections successives des Prussiens avec **YORK**, **de BULOW** et **de SCHWARTZEMBERG** forcent successivement l'armée à rétrograder sur la Vistule, puis enfin sur Berlin et sur l'Elbe (mars 1813), après avoir laissé des garnisons dans les différentes places de la Vistule et de l'Oder. Les différents détachements du régiment qui avaient été dirigés sur Dantzig furent bloqués pendant tout le temps que dura le siège de cette place.

---

## CAMPAGNE D'ALLEMAGNE

_____

L'Empereur, après avoir quitté la Grande Armée, s'était dirigé en toute hâte sur Paris pour réorganiser une nouvelle armée.
Il envoya des renforts aux débris de la Grande Armée et s'occupa de refaire sa cavalerie qui, elle, n'existait plus du tout.
Pendant toute la période de décembre à mars 1813, le régiment se forme ; mais, dans quelles conditions, c'est ce qu'il est impossible de préciser. Des situations officielles donnent pour les mêmes jours des chiffres tellement dissemblables qu'il est impossible d'y ajouter foi.
Tout ce que l'on peut affirmer, c'est qu'au moment où parut le Décret Impérial (7 février) qui réorganise la Grande Armée, le régiment était dans un état déplorable : pas de chevaux, peu d'hommes ni habillés, ni armés.
Par ce décret, le 2e corps de réserve de cavalerie vint se constituer à Magdebourg, sous les ordres du général **SEBASTIANI** et comprenait 2 divisions de cavalerie légère et une division de cuirassiers.
Le 7e chasseurs avec le 4e chasseurs et le 6e lanciers formaient la brigade **BEURMANN** qui avec la brigade **MAURIN** composaient la division légère du général **EXELMANS**.
Mais **NAPOLEON** avait à lutter contre l'épuisement en hommes et en chevaux ; aussi ce corps de réserve qui devait comprendre 19 régiments de cavalerie n'avait qu'un effectif d'environ 1831 hommes.
Le 7e chasseurs fournissait dans ce chiffre un capitaine, un lieutenant, 2 sous-lieutenants et 98 hommes.

En attendant la reprise des hostilités et l'arrivée de la nouvelle armée que **NAPOLEON** organisait en France, les troupes françaises étaient établies le long de l'Elbe et avaient pour mission de défendre le passage de ce fleuve.
La droite commandée par le prince **d'ECKMUHL** s'étend de Kaenigten jusqu'à Torgau, le centre sous les ordres du vice-roi allait de Torgau à Magdebourg, tandis que la gauche sous les ordres du duc **de BELLUNE**, s'appuyait à Magdebourg et devait garder le Bas-Elbe.
Réuni à Magdebourg, le 2e corps de cavalerie, dès le 1er mars reprend son activité et concourt à deux fortes reconnaissances poussées sur la rive droite de l'Elbe, et suit les mouvements du corps du prince **d'ECKMUHL**.
Vers le 1er mai, le régiment est à Lunebourg, commandé par le commandant **SOURD** (le colonel malade étant absent) ; l'effectif s'est accru de divers détachements et comprend :

10 officiers, 157 hommes, 189 chevaux.

Cependant la nouvelle armée de **NAPOLEON** débouchait sur la Saale, après le combat de Weisenfels où **NEY** bat l'avant-garde ennemie ; la jonction du prince **EUGENE** et de **NAPOLEON** se fait.
Le 2 mai, **NAPOLEON** bat **BLUCHER** à Lutzen, mais on ne peut tirer aucun profit de la victoire, le manque de cavalerie se faisant cruellement sentir.
L'ordre est aussitôt donné au 2e corps de cavalerie de rejoindre l'armée à marches forcées ; (il comprenait alors « 2 500 hommes bien montés et une compagnie à cheval servant 6 pièces » Sébastiani au major général.) Il se met en marche sur Magdebourg où il arrive le 11, le 14 à Dessau et continue sa marche sur Bautzen. S'il ne put prendre part à la bataille de Bautzen, à cause de son éloignement,

21 mai 1813, quelques jours après la bataille il rencontre près de Sprottau un convoi russe auquel il prend 500 prisonniers, 80 caissons et 22 canons.
Quelques jours après, l'armistice de Pleiswitz vint arrêter l'élan des troupes françaises et les maintinrent jusqu'au 10 août dans leurs cantonnements, le 2e corps d'armée à Freystadt.

Durant l'armistice, les armées se réorganisent : au 15 juin, nous voyons pour le régiment un effectif de :
15 officiers, 206 hommes et 235 chevaux à Steinau.
74 hommes, 34 chevaux d'officiers, 67 de troupe à Leipsick.

Les escadrons sont répartis de la façon suivante :

1er et 2e escadrons à l'armée ;
3e en route pour rejoindre ;
4e et 5e escadrons et dépôts à Strasbourg.

Le 15 juin, le général **SEBASTIANI** passe la revue du 7e chasseurs et est très satisfait de la tenue du régiment, comme le prouve le rapport suivant :

« La tenue du régiment est très bonne ainsi que son instruction. Le chef d'escadrons **SOURD** qui le commande, ancien militaire, est un excellent officier. Le colonel étant absent cause de maladie, je crois que le bien du service exigerait que le commandant **SOURD** fût nommé colonel en second. »

Différents détachements venus, soit du dépôt de Strasbourg, soit du dépôt de Leipsick, augmentent bientôt son effectif qui, à la fin de juillet, atteint le chiffre imposant de :

36 officiers, 57 hommes, 553 chevaux.
Il est commandé par le colonel **de SAINT-CHAMANS.**

Cependant l'armistice touchait à sa fin et le congrès de Dresde n'avait pu aboutir ; les alliés prennent immédiatement l'offensive, ayant avec eux une armée de 1 million d'hommes. **NAPOLEON** n'avait environ que 300 000 hommes, jeunes soldats pour la plupart, à leur opposer ; mais, ce qu'il lui manquait le plus, comme il l'a dit souvent plus tard, c'était la cavalerie ; il n'avait en effet que 35 000 sabres à opposer aux 100 000 cavaliers alliés et c'est à cette pénurie de cavalerie qu'il attribua la cause de ses revers.

L'Armée française était formée en 3 armées, la première sous **DAVOUST** à Hambourg, la 2e sous **OUDINOT** à Wittemberg, la 3e sous les ordres directs de l'Empereur, entre Dresde et Leignitz.
**NAPOLEON** voulait diriger **OUDINOT** et **DAVOUST** sur Berlin tandis que lui-même, se portant en Bohême, empêcherait la jonction des Russes et des Autrichiens. Le maréchal **NEY**, avec 4 corps d'infanterie et le 1er et 2e corps de cavalerie, devait couvrir ce mouvement en prenant l'offensive sur Breslau.
Le 15 août, le quartier général du 2e corps (général Sébastiani) est à Sprottau et le 19 à Seitendorf. Pendant cette marche, plusieurs combats d'avant-garde eurent lieu. Le lieutenant **CASTEL** est tué le 15, le lieutenant **MEIPLIES** et le sous-lieutenant **VIELLAGEUX** sont blessés à Stein (18 août).
**NAPOLEON** qui avait commencé son mouvement sur la Bohême, apprenant l'offensive de **BLUCHER**, arrête ses troupes et ordonne une offensive énergique sur toute la ligne qui rejette l'Armée de Silésie sur la Katzbach.

Le 26, **MACDONALD** continue son mouvement en avant, tandis que les Prussiens de leur côté se portaient contre lui. Il est complètement battu ; sa cavalerie se conduisit avec sa valeur accoutumée :

« Pendant ce temps, la brigade **VATHIER**, de la division **EXELMANS**, avait passé le défilé derrière la division **ROUSSEL** et s'était formée en colonne par escadrons à distance entière à la tête du défilé et la brigade **MAURIN** le suivait. A 5 heures, l'ennemi déboucha de Brechelsdorf avec 15 escadrons et, passant en colonne entre le bois et le général **CHARPENTIER** (commandant la division du 3e corps), vint pour charger la brigade **VATHIER** qui alla à sa rencontre, le chargea, l'enfonça et le poursuivit jusqu'au delà de Boëlsdorf.
« Le général **EXELMANS** après cette charge, forma de suite sa division sur 3 lignes, faisant face à Boëlsdorf. L'ennemi revint avec 30 escadrons sur cette division avec plus de 40 sur la division **ROUSSEL** ; 20 escadrons débouchèrent en plus de Gross-Janowetz et nous fûmes obligés de charger l'ennemi dans 3 directions différentes. Il fut culbuté deux fois, mais à 6/4 plus de 12 000 cavaliers et 2 ou 3 000 Cosaques arrivèrent sur nous avec 30 000 d'infanterie et une artillerie formidable. Je me retirai à la gauche de l'infanterie du 3e corps qui commençait à être formée en avant du défilé où j'avais dirigé toute mon artillerie. Cette 8e division d'infanterie voulut soutenir le choc de toute cette masse ; mais une pluie horrible qui durait depuis 18 heures rendit ses efforts inutiles et paralysa son courage. Les armes étaient dans un tel état qu'il ne partait pas 20 coup de fusil par carré. Nous fûmes forcés de descendre dans le ravin.
Dans la position où je me trouvais, j'avais senti que toute retraite était impossible, et j'ai tenu 6 heures sous une canonnade terrible et devant des forces sans aucune sorte de proportion avec les miennes. Toute l'armée ennemie était là et a donné le soir contre mes mes troupes qui ont fait des prodiges de valeur. Nous avons toujours chargé aux cris répétés de : « Vive l'Empereur ! » et nous avons fait beaucoup de mal à l'ennemi…. Notre perte est très considérable, notre artillerie est restée enfoncée dans les terres…
« MM. Les généraux **EXELMANS** et **ROUSSEL** se sont distingués autant par leur courage que par leurs bonnes dispositions. MM. Les généraux **MORIN, GERARD, DOMANGET** et **VATHIER** se sont distingués sous tous les rapports également. Le général **ROUSSEL** est blessé d'un coup de sabre à la tête.
« Je devrais citer tous les chefs, tous les officiers : tous l'ont mérité. » (général Sébastiani. Rapport).

Dans cette sanglante journée, les sous-lieutenants **BARETTI** et **VANDELMER** sont blessés, le premier de 3 coups de lance et d'un coup de sabre.
**MACDONALD** bat en retraite sur Bautzen et le corps **SEBASTIANI** est chargé de protéger la retraite. Cette dernière fut des plus pénibles par suite de pluies torrentielles qui durèrent 5 jours et qui transformaient les routes en torrents et les rendaient impraticables. La retraite se fait par Buntzlau, Lahn et Goerlitz où le corps de cavalerie est cantonné.
Le 28 septembre, le régiment assistait à Dresde à la dernière revue passée par l'Empereur. Le chef d'escadrons **SOURD** y reçut la récompense de ses nombreuses actions d'éclat. Devant le front du 7e chasseurs, en lui remettant son brevet de colonel du 20e, il lui dit à haute voix : « *Servez-moi comme vous avez toujours fait avec votre talent et votre courage et vous irez loin !. »*

Les armées alliées resserraient leur cercle autour de **NAPOLEON** qui se voit obligé d'abandonner la ligne de l'Elbe. Les 12, 13 et 14 octobre, l'armée française se concentre autour de Leipsick. Le corps de **MACDONALD** avec le corps de cavalerie de Sébastiani au sud de Leipsick entre Holzhausen et Gross-Posna, forme la gauche de la Grande Armée ; et les 16 et 18 eut lieu la sanglante bataille de Leipsick, dite « Bataille des Nations », et où le régiment se montra ce qu'il avait toujours été, un modèle de calme et de bravoure.
Aucun rapport officiel français ne nous donne le rôle exact joué pendant ces journées par le corps **SEBASTIANI**.

Seule « l'étude sur la cavalerie des armées alliées en 1813 » relate les différentes charges de **SEBASTIANI** contre la cavalerie alliée le 16 et contre l'infanterie russe le 18.

« La cavalerie alliée réussit à se maintenir dans le principe, mais elle ne tarda pas à être mise en déroute et à être poursuivie vivement. Heureusement pour elle, la brigade **WANGEL** (cuirassiers de la Prusse orientale et cuirassiers de Brandebourg) et la brigade **MERTINS** arrivèrent en ce moment sur le théâtre de la lutte. Les cuirassiers, formés en bataille, s'ouvrirent pour laisser passer les cavaliers poursuivis par **SEBASTIANI** qu'ils chargèrent de front , pendant que **PLATOW** qui arrivait en ce moment à Posna se jetait avec ses Cosaques sur le flanc gauche des cavaliers français et les obligeait à s'arrêter et à se replier sur Kolmberg. (journée du 16). »

Relativement à la journée du 18 on lit dans le même ouvrage :

« Pour les Français, il importait avant tout de remédier à une situation favorable jusque là, mais la désertion des Saxons venait de compromettre. **NEY** lança à cet effet la cavalerie de la garde du général **NANSOUTY**, soutenue par les 2e et 5e corps de cavalerie, et peu s'en fallut que **BENNINGSEN** lui-même ne fût enlevé par les cavaliers français qui furent obligés de se retirer devant le feu écrasant de ses batteries. Leur retraite fut inquiété par la cavalerie de **ECHAPLITZ**. »

Le régiment fut fortement éprouvé dans cette bataille meurtrière, principalement dans la journée du 18.
Le capitaine **DUBOIS**, les lieutenant **DUBOIS-MANDE, GRANDIN** et de **BONTIN** sont tués.
Les lieutenants **BRESSY, VILLAGEUX, DEMEURE** sont blessés. Le lieutenant de **CHAVAUDAN** est fait prit prisonnier et ne reparut jamais.
Aucune bataille n'avait été jusqu'à présent aussi meurtrière pour le régiment et les pertes qu'il subit prouvent ses efforts héroïques pour sauver une situation hélas désespérée.

**NAPOLEON** se décide à abandonner l'Allemagne. La Grande Armée bat en retraite sur la France, **SEBASTIANI** est à l'avant-garde. Le 30 octobre, il fallut s'ouvrir un passage car les Bavarois, faisant défection à leur tour et se réunissant aux Autrichiens, nous coupaient la retraite.
Il fallait forcer un défilé le long de la Kintzing à travers une forêt et cela en quelques heures, car les alliés, lancé à notre poursuite depuis Leipsick, menaçaient de nous déborder. L'Armée Française bat l'avant-garde ennemie, arrive au débouché de la forêt et trouve toute l'armée bavaroise en bataille, la droite appuyée à Hanau et couverte par 80 canons. Les Bavarois furent culbutés de toutes parts, écrasés et perdirent 10 000 hommes. Cette victoire rendit libre la route de France et le 2 novembre toute la Grande Armée réduite à 60 000 hommes avait passé le Rhin.

Ce fut l'action énergique de notre cavalerie contre le centre de l'armée ennemie qui nous donna la victoire. Dans une charge vigoureuse jugée par le major russe **LACHMANN** comme un des plus glorieux faits d'armes de la cavalerie, nos escadrons culbutèrent la cavalerie ennemie, enfoncèrent les carrés d'infanterie et atteignirent les batteries dont elles sabrèrent les servants.
Et cependant, les cavaliers étaient de jeunes conscrits : « les cavaliers étaient jeunes et inexpérimentés ; il s'en trouvait qui montaient à cheval depuis 15 jours seulement. La plupart ne savaient ni conduire leurs chevaux ni manier leurs armes. A peine s'ils pouvaient tenir leur cheval d'une main et leur sabre de l'autre. Il leur fallait les deux mains pour exécuter un à-droite ou un à-gauche » (Général Pajol).

Le régiment dans cette bataille dut se faire distinguer d'une façon toute particulière, car le nom de Hanau figure sur l'étendard du 7e chasseurs du 2e Empire (étendard qui existe au musée d'Artillerie des Invalides).
A sa rentrée en France, le régiment ne comptait plus que :
14 officiers, 60 hommes et 117 chevaux.

Il est à Coblentz et se rend à Cologne où il arrive la 14. Il est sous les ordres du général **MACDONALD**, chargé de la défense du Rhin inférieur, depuis Coblentz jusqu'à son embouchure.

Le 17 novembre, le 2e corps de cavalerie, réduit à environ 2 000 hommes, est réorganisé. Les 3 divisions de ce corps forment 4 régiments provisoires.
La 4e division de cavalerie légère en forme deux, l'un de 27 officiers, 378 hommes, l'autre de 35 officiers et 613 hommes.

Le premier régiment est sous les ordres du colonel **SOURD**, ancien chef d'escadrons du 7e chasseurs ; il est formé à 5 compagnies avec les débris des 4e, 7e et 20e chasseurs et 6e lanciers.
Le 7e chasseurs forme la 2e compagnie avec 4 officiers, 85 hommes (capitaine **POUFFON**, lieutenant **DURLET**, sous-lieutenants **FROCME** et **RUBEN**).
Le restant du régiment est renvoyé au dépôt pour servir de cadres dans la réorganisation du régiment et comprend 1 chef d'escadrons, 1 capitaine, 2 lieutenants et 8 sous-lieutenants.

Pendant tout le mois de novembre et pendant les premiers mois de décembre, **MACDONALD** sur le Rhin et le général **MAISON** en Hollande, sont opposés à **BULOW** et **WINTZINGERODE**. Le service excessif qu'il fallait demander à la cavalerie faisait fondre les effectifs et, le 15 décembre, la division **EXELMANS** ne forme plus qu'un régiment provisoire, commandé par le colonel **SOURD**, composé par les 4e, 7e, 20e, 23e et 24e chasseurs et le 6e lanciers.

Chacun de ces régiments forme un escadron. Le 7e chasseurs forme le 2e escadron avec 5 officiers, 77 hommes et 90 chevaux.
Cependant **MACDONALD** avec ses faibles ressources est obligé de reculer : il abandonne successivement Nimègue, Dusseldorf et Cologne, et il reçoit l'ordre de se porter sur Châlons pour disputer pas à pas le sol de la terre française envahi par les masses des armées coalisées.

---

## CAMPAGNE DE FRANCE

---

Nous voici arrivés aux derniers actes de ce terrible drame commencé en Russie. Cette mémorable campagne où une poignée d'hommes défendit pied à pied le sol de la Patrie restera comme une des plus belles pages de notre histoire militaire. Jamais peut-être cette Grande Armée, qui pendant 20 ans promena ses aigles victorieuses d'un bout de l'Europe à l'autre, ne montra autant de bravoure, d'héroïsme et d'amour de la patrie que ces vieux débris mêlés à ces enfants qui, tirés de leurs foyers par des conscriptions anticipées, étaient le lendemain sans aucune instruction militaire opposés aux masses aguerries des coalisés !…

Le 1er février, le quartier général de la division provisoire formée du 2e corps de cavalerie est à 2 lieues de Châlons.
Le 9, nous la voyons à Meaux avec le général **EXELMANS**. Ses débris, réunis avec les ressources en hommes et en chevaux que vient d'amener de Compiègne le général **St-GERMAIN**, forment un nouveau corps de cavalerie de 2 140 hommes environ sous les ordres de ce dernier.
Il devient très difficile, pour ne pas dire impossible, de suivre à ce moment les derniers cavaliers du 7e chasseurs qui n'existait plus déjà comme régiment. A cette époque, il n'était plus guère question de compte-rendus ou de rapports sur les évènements. On se battait tous les jours et l'on n'avait pas le temps d'écrire.

La division de **St-GERMAIN** prend part toutefois aux glorieux combats de Champaubert, Montmirail, Montereau et nous la voyons, lancée à la poursuite de **BLUCHER**, agir avec sa bravoure et son impétuosité habituelles que rien n'avait pu abattre :

« Pendant que **BLUCHER** battait en retraite sur Etoges au jour tombant, au moment où **BLUCHER** s'y attendait le moins, les divisions des généraux **DOUMERC, BORDESOULLE** et **St-GERMAIN**, ayant à leur tête le comte de **St-GERMAIN**, se précipitent sur ses derrières. Ses carrés sont enfoncés et écrasés sous les pieds des chevaux ; sa destruction est achevée par la cavalerie de la garde. » (Histoire des guerres de la Révolution et du 1er Empire).

Le 20 février **NAPOLEON** ordonne une nouvelle organisation de la cavalerie. Le 2e corps est réorganisé et placé sous les ordres du général com te de **SAINT-GERMAIN**, il comprend :
Une division de cuirassiers (général Delort), et une 2e division de cavalerie légère (général Maurin).
Une des deux brigades de cette division, commandée par le général **JAMIN**, était formée d'une part par le 10e hussards et le 6e lanciers et d'autre part par les 7e, 20e, 23e et 24e chasseurs.
A partir du 24 févier, le 2e corps de cavalerie est placé jusqu'à la fin de la campagne sous le commandement supérieur du maréchal **MACDONALD** ; il assiste au violent combat de Bar-sur-Aube où le maréchal résista pendant toute une journée contre des forces bien supérieures aux siennes.
Le 5 mars, le 2e corps est en avant de Troyes. Une situation, (la seule que l'on ait pu trouver pour toute la campagne) donne comme effectif pour le 2e corps de cavalerie, les chiffres suivants :

Cavalerie légère : 1 843 hommes.

Le 7e chasseurs (chef d'escadrons Dausse) y figure pour : 14 officiers, 86 hommes, 110 chevaux.

Les 20 et 21 mars, le 2e corps de cavalerie assiste à la bataille d'Arcis-sur-Aube. La cavalerie française s'y couvre de gloire dans les deux journées.
Dans la soirée du 20, elle culbute la gauche ennemie et le 21, en présence de l'armée alliée tout entière, elle charge impétueusement la cavalerie du comte **PAHLEN**.

Le 29 mars, en apprenant que les alliés occupent Meaux, l'Empereur ordonne la marche sur Paris ; la brigade **MORIN** forme l'avant-garde. Le 1er avril, il fait sa jonction avec **MARMONT** et **MORTIER** et se prépare à un suprême effort.
L'Empereur, voyant la fatigue générale et sur le point d'être abandonné de tous, comprend que la lutte n'est plus possible ; il abdique le 11 avril et la campagne est terminée.

---

## LES CENT JOURS

---

D'après la convention établie avec les alliés, le 2e corps de cavalerie dont faisait partie la division **MORIN** devait se retirer dans la Nièvre. La division, en conséquence, quitte Melun le 11 mai et se trouve, le 16, à Cosne où elle prend ses cantonnements.
Le 12 mai, une ordonnance royale procède à la réorganisation de l'Armée. Le 7e chasseurs reçoit la dénomination particulière de :

## « Régiment de Chasseurs d'Orléans. »

Son effectif qui était à ce moment de :

14 officiers, 70 hommes et 95 chevaux s'augmente des 2 premiers escadrons du 27e chasseurs, de la 2e compagnie des Mamelucks de la Garde et des 4e et 8e compagnies du « **Second Chasseurs à cheval** » de la Garde ou « **Chasseurs de jeune Sarde »**.

Au mois de juin, le régiment part pour Strasbourg.
Les 1er et 2e escadrons (15 officiers, 67 hommes, 81 chevaux) partent de la Charité le 19 juin et arrivent à Strasbourg le 10 juillet.
Les 3e et 5e escadrons y arrivent le 11.
Les différents détachements qui devaient servir à la reconstitution du régiment viennent rejoindre ce dernier à Strasbourg et portent son effectif à :

42 officiers, 384 hommes, 354 chevaux.

Il fait partie de la 5e division militaire, est sous les ordres du colonel **VERDIERE** et a pour chefs d'escadrons les commandants **Le ROY** et **DAUSSE** ;

Le 5 mars 1815, le régiment quitte Strasbourg et va tenir garnison à Neuf-Brisach. Il a un effectif de :
48 officiers, 703 hommes, 451 chevaux.

**NAPOLEON**, débarqué le 1er mars 1815 au Golfe Juan, est rentré le 20 aux Tuileries. Toute l'armée s'est ralliée autour de son ancien chef qui va reprendre contre les alliés cette lutte qui devait se terminer par la sanglante bataille de Waterloo.

La 5e division militaire servit de base de formation au 5e corps d'observation par le décret du 30 mars 1815 et reçut le nom de « Armée du Rhin ».
Ce corps se compose à sa formation de 3 divisions d'infanterie et de 2 divisions de cavalerie (le 8e et la 9e).
La 8e division de cavalerie se compose de 2 brigades. La 1re sous les ordres du général **GROUVEL**, comprend les 2e et 7e chasseurs. Celui-ci n'a que trois escadrons et son effectif est de 26 officiers, 230 hommes montés.
Le général **RAPP** qui commande cette division établit son quartier général à Strasbourg.

A la date du 1er mai, le général **MERLIN** prend le commandement de la division et se porte à Hauguenau. Le 7e chasseurs, (fort de 36 officiers, 571 hommes et 405 chevaux), est à Wissembourg, sous les ordres du colonel **de VERDIERES**.
Les 3 escadrons de guerre du régiment sont disséminés pour faire le service d'avant-postes et de correspondance entre les 15e, 16e et 17e divisions d'infanterie.
Le 3 juin, une nouvelle décision vient enlever une division de cavalerie à l'armée du Rhin qui n'en aura plus qu'une et portera le n° 7 ; elle comprend :

1re brigade : 2e et 7e chasseurs
2e brigade : 11e et 19e dragons (en ce moment à l'armée de Moselle).

Un grand dépôt de cavalerie est formé à Troyes ; le dépôt du 7e (14 officiers, 325 hommes et 72 chevaux) quitte Ribauvillers pour s'y rendre, tandis que le 4e escadron vient renforcer le régiment dans les environs de Schelestadt et porter son effectif à :

30 officiers, 650 hommes, 634 chevaux (18 juin).

Le 20 juin, l'armée fit une reconnaissance sur la vallée de la Gueisch. On enleva au galop le village de Gottensteim et les postes bavarois qui s'y trouvaient. Le 22 arriva la triste nouvelle de Waterloo. L'ennemi exécuta des salves d'artillerie en réjouissance de cet évènement et le lendemain leurs masses passaient le Rhin à Oppenheim et Gemersheim. L'armée se concentra derrière la Lauter, en jetant auparavant du monde dans la place de Landau.
Dans la soirée du 24, plusieurs escadrons wurtembergeois s'approchèrent des bivouacs du 7e chasseurs et du 11e dragons, placés en avant de Sweigen et de Cappsweiller. L'ennemi fut vigoureusement chargé par les deux régiments qui le culbutèrent et lui firent perdre 100 hommes et un grand nombre de blessés. Les nôtres n'eurent que 12 hommes blessés.

Le général en chef, ayant renoncé à se diriger sur Paris, se replie sur Strasbourg et vient s'établir (27 juin) derrière la Sassel ; la brigade se cantonne à Bischeim.
Le 28, l'ennemi vint nous attaquer dans nos positions et cette attaque donna lieu à un violent combat dont le succès ne fut dû qu'à la cavalerie et auquel le régiment prit une large part.

Le chef d'état-major de l'Armée du Rhin, colonel **SCHNEIDER**, s'exprime à ce sujet :

« L'ennemi s'attacha à s'emparer de ce village qu'il enveloppait presque entièrement et contre lequel il dirigea 8 000 hommes d'infanterie et le feu presque continu de 8 pièces de canon. Il a été défendu par le général **BURMANN** avec la plus grande opiniâtreté.
« Vers 3 heures, l'attaque devint générale ; le village de Susselvergersheim et toute la ligne du général **ROTTEMBOURG** furent canonnés, attaqués et vivement défendus ; mais l'ennemi, profitant de sa grande supériorité numérique en cavalerie pénétra par le centre entre les 15e et 16e divisions, espace occupé seulement par 5 escadrons et quelques pièces, et, par ce mouvement, rendit nécessaire l'évacuation de Mundolsheim et força le général **ROTTEMBOURG** à replier sa gauche….
« …. L'artillerie de réserve et deux carrés d'infanterie mis en mouvement au pas de charge arrêtèrent bientôt l'ennemi au centre pendant que notre cavalerie se reformait à droite. L'ennemi fit inutilement les plus grands efforts sans pouvoir pénétrer davantage.
« Enfin, vers 6 heures du soir, le général en chef, ayant réuni sur sa droite les 11e et 19e dragons et le 7e chasseurs, ordonna et conduisit lui-même une charge générale qui fut magnifique et qui obtint un succès complet. L'ennemi fut culbuté et joncha la terre de ses morts. Dès lors, toutes les armes concoururent à maintenir notre avantage.
« On a appris aussi qu'à la suite de la charge faite à 6 heures du soir par notre cavalerie, le désordre a été tel dans l'armée ennemie que les équipages du prince royal de **WURTEMBERG** et de la plupart des généraux ont été renversés et pillés.
« Les hussards autrichiens de **BLANKENSTEIN** ont laissé le plus de morts sur le champ de bataille. Le 11e dragons, le 7e chasseurs, notre artillerie et le 16e régiment d'infanterie se sont particulièrement distingués. »

Après cette bataille, l'Armée du Rhin établit son camp autour de Strasbourg.
Chaque jour avaient lieu des combats d'avant-postes.

Le 9 juillet, le général en chef, pour se donner de l'air, attaque l'ennemi dans ses positions :

« Les troupes de la division **ALBERT**, le 7e chasseurs, le 11e et le 19e dragons ont opéré cette attaque à 3 heures du matin avec la plus grande vigueur. Les villages d'Oberhausbergen et Mittelhausbergen, ainsi que les ouvrages

faits par l'ennemi pour les couvrir, ont été enlevés au pas de charge et le feu a été mis à ses camps. Cette opération terminée, la division est rentrée dans ses positions. » (colonel Schneider).

Quoique la capitulation de Paris du 3 juillet fût venue arrêter la lutte dans le reste de la France, la garnison de Strasbourg, devant les nouvelles contradictoires qui lui parvenaient chaque jour, continuait la lutte contre les envahisseurs.

« Enfin l'arrivée du chef d'escadrons, aide de camp du général en chef, vint mettre fin à cette incertitude. On annonce à l'ordre une partie des évènements arrivés depuis le 28 juin et l'on appelle tous les officiers de l'armée à venir lire au quartier général la suite des journaux depuis cette époque jusqu'au 16 juillet. » (colonel Schneider).

L'on n'en continua pas moins aux avant-postes à se fusiller jusqu'au 22 juillet où un une armistice, signée avec le prince **HOHENZOLLERN**, vint mettre fin au siège et à la campagne.

Pendant ce temps, le dépôt du régiment avait été porté successivement de Chaumont sur Joinville et sur Gien.
Quoique existant encore de fait, et tout en combattant toujours, le 7e chasseurs n'existait plus moralement. L'ordonnance royale du 16 juillet 1815 avait licencié les anciens régiments.
L'ordonnance du 30 août qui vint rendre exécutoire cette mesure, trouva le régiment en garnison à Strasbourg ; elle indiquait en même temps les nouvelles réorganisations.

Les différents détachements qui devaient servir à créer de nouveaux corps quittèrent Strasbourg le 3 septembre.
Le glorieux 7e chasseurs de la République et de l'Empire avait vécu, un nouveau régiment allait être crée.
Avec ce numéro qui nous a été légué, ayons toujours présent à la mémoire le souvenir des glorieux faits d'armes de notre devancier. Pendant vingt ans, il nous a montré, aussi bien au milieu des succès qu'au milieu des revers, le même esprit de discipline, la même cohésion. Dans la bonne comme dans la mauvaise fortune, aussi bien à Iéna, à Wagram, à Polotsk que dans la retraite de Russie et la campagne de France, il est toujours là calme et brave, confiant en ses chefs et versant son sang sans compter pour la Patrie.
Soyons en dignes, essayons de l'imiter et puisons dans sa brillante épopée un orgueil légitime et une confiance absolue dans l'avenir !….

---

**OFFICIERS**
**tués, blessés ou ayant accompli des actions d'éclat**

BOHN, colonel
Tué le 14 juin 1809 à Raab

de LAGRANGE, colonel
Blessé d'un coup de feu à la cuisse, le 10 juin 1807, à la bataille d'Heilsberg.

MICHELON, chef d'escadrons
Blessé de 2 coups de feu à la poitrine et à la hanche aux affaires des Herbiers et à Carquefou en Vendée.

MAUGERY, capitaine adjudant-major
Blessé le 14 octobre 1806 à la bataille d'Iéna, d'un coup de feu à la joue, un coup de sabre au bras, a eu un cheval tué sous lui, fait prisonnier de guerre, est repris par le régiment.

VALTER, capitaine adjudant-major
Blessé à la bataille d'Iéna d'un coup de baïonnette au bras.

ROGER, capitaine
Blessé d'un coup de baïonnette à la bataille de la Trébie, le 18 juin 1799 ; blessé d'un coup de baïonnette, le 14 octobre 1806 à Iéna ; a eu un cheval tué sous lui et a été fait prisonnier de guerre ; s'est échappé le 16 octobre. Le 15 février 1807, à l'affaire de Varusvorf, a reçu un coup de sabre sur la tête ; fait prisonniers par les insurgés espagnols en juillet 1808,

ALLE, capitaine
Fait prisonnier le 12 juin 1799 à la bataille de Modène ; frappé d'un coup de sabre sur les reins ; a son cheval pris par l'ennemi ; délivré le même jour.

RICHOUX, capitaine
Blessé d'un coup de feu au cou le 15 août 1799 à la bataille de Novi.

DUBOY, capitaine
Blessé d'un coup de feu à la tête à la retraite de la Trébie, 20 juin 1799 ; tué en Espagne, le 10 juin 1808,

JACQUET, capitaine
A eu deux chevaux tués sous lui en 1799, un dans la Pouille et un à la Trébie, devant Plaisance le 18 juin. Promu sur le champ de bataille chef d'escadrons par le général en chef de l'armée de Naples pour s'être particulièrement distingué à l'affaire de Rome, le 15 décembre 1798,

SEURROT, capitaine
A eu deux chevaux tués sous lui en 1799, un à l'affaire de Rome, l'autre à l'affaire de St-Sever, en Pouille, le 19 février.

GOUJON, capitaine
Blessé d'un coup de feu au genou droit, à la bataille de la Trébie, le 18 juin 1799. Coup de sabre à la main droite à la bataille de Modène, 12 juin 1799.

COCHARD, capitaine
Cheval tué sous lui à Dol, armée de l'Ouest en 1794 ; un blessé sous lui à Nantes même année.

MAILLY, capitaine
Blessé d'un coup de baïonnette au bras gauche à Borgo en 1770 (était simple soldat). Coup de feu à la bataille de Rome, le 15 décembre 1798. Un cheval tué sous lui à la bataille de la Trébie, 18 juin 1799.

LARDERET, capitaine
Blessé d'un coup de feu à la tête le 22 mai 1809 à Essling où il se distingua particulièrement et surtout dans un défi particulier qu'il eut à la tête de son peloton par un officier de hussards autrichiens qu'il tua en présence des siens – A la bataille d'Eylau, à la tête d'un peloton, il traversa une forte masse d'infanterie russe et pénétra jusque sous leurs pièces et mit hors de combat ceux qui les commandaient. - A Wagram, trois chevaux tué sous lui.

CROTEL, capitaine
Blessé à Dantzig en 1813 d'un coup de lance au cou et d'un coup de feu à la jambe droite.

VERRIERE, capitaine
(comme chasseur au régiment) : blessé d'un coup de sabre à Plaisance (1799) ; même année à Rome, coup de sabre au bras droit et un à la gorge – même année à l'affaire de Naples, coup de feu à la tête. - Comme sous-officier : blessé d'un coup de lance à la poitrine, le 15 février 1807 à Koenisgsberg. - En septembre 1813 à Reichembach, coup de feu à la fesse gauche – prisonnier de guerre, le 11 novembre 1813, par suite de la capitulation de Dresde.

DUBOIS, capitaine adjudant-major
Tué le 18 octobre 1813, devant Leipsick.

SALETA, capitaine
A eu un cheval tué sous lui en septembre 1843.

GOUWALTZ, capitaine adjudant-major
Blessé de deux balles au bras gauche et au bas-ventre, le 28 novembre 1812, au passage de la Bérézina et à la bataille de Borissow.

PERROT, lieutenant
S'est distingué à l'affaire de Rome, le 15 décembre 1798, à la suite de quoi il lui a été donné un sabre d'honneur – Blessé de deux coups de baïonnette au cou et au côté droit à la bataille de la Trébie, 18 juin 1799 – Blessé, le 16 juin 1807, au passage de la Prégel de deux coups de lance, l'un à l'épaule, l'autre au côté droit.

MAGNIEN, lieutenant
Coup de feu au bras droit, le 18 juin 1799, à la Trébie.

ORDINAIRE, lieutenant
Blessé à Iéna, le 14 octobre 1806, d'un coup de sabre sur la tête, 2 sur les bras, a eu un cheval tué sous lui ; fait prisonnier.

GENORAY, lieutenant
Blessé à Iéna, d'un coup de feu à la cuisse ; a eu un cheval tué sous lui.

NOYRIT, lieutenant
A eu un cheval tué sous lui à Iéna.

DOREMUS, lieutenant
A eu un cheval tué sous lui à la Trébie.

COLLET, lieutenant
Eclat d'obus à la jambe gauche dans une sortie de la garnison de Mayence.

CASTEL, lieutenant
Tué le 15 août 1813.

LAFOSSE, lieutenant
Tué par l'ennemi, le 9 juillet 1809, après Wagram.

DUBOIS, lieutenant
Tué le 18 octobre 1813 à Leipsick.

MESPLIES, lieutenant
Blessé d'une balle à la jambe gauche le 12 mai 1813 à Bautzen – Blessé de deux coups de lance à la cuisse gauche et sous le bras droit le 18 août 1813 au combat de Stein près de Leignitz.

SAINT-CHAMANS, lieutenant
Tué ou prisonnier de guerre le 18 octobre 1813 à Leipsick.

DEMEURE, lieutenant
Cheval tué sous lui par un boulet le 18 octobre 1813 à Leipsick.

CHEVALLIER, lieutenant
Comme brigadier à Iéna, huit coups de sabre, cheval tué sous lui. - Comme maréchal des logis chef, coup de feu à la bataille de Wagram. - Comme sous-lieutenant coup de feu au passage de la Bérézina. - 2 chevaux tués sous lui.

GRANDIN, capitaine
Tué le 18 octobre 1813 à Leipsick.

BASETTI, sous-lieutenant
Blessé à l'affaire du 6 septembre 1813 devant Goerlitz, d'un coup de lance au bras droit, d'un à l'épaule droite, d'un à la fesse gauche, d'un coup de sabre à l'épaule gauche, un cheval tué sous lui le 16 octobre 1813 à Leipsick, une balle dans l'estomac le 18 octobre 1813 à Leipsick.

BUSSY, sous-lieutenant
Blessé à la main gauche par un boulet à Leipsick – Amputé.

GALLET, sous-lieutenant
Blessé d'un biscaïen au bras à Iéna, 14 octobre 1806. - Un cheval tué sous lui.

ANGER, sous-lieutenant
Cuisse traversée d'une balle à Iéna, 14 octobre 1806.

Ouvrage numérisé

FRAMERY, sous-lieutenant
Tué à la bataille d'Iéna, 14 octobre 1806.

PISON, sous-lieutenant
Blessé à Iéna d'un coup de feu à la tête. - Noyé en Pologne, le 15 août 1807.

BREITEL, sous-lieutenant
Prisonnier par les Espagnols en juillet 1808 ; s'est échappé le 16 mai 1810.

SAINT-AMAND, sous-lieutenant
Blessé le 14 avril 1809 à Pfsaffenhofen de 5 coups de sabre, 3 sur la tête, un à la main droite, un à l'avant-bras gauche. - Deux chevaux tués sous lui aux affaires de Guttestadt et Pfaffehofen ;

SOURD, lieutenant
Blessé d'une balle à l'épaule droite le 9 avril 1794 sur la montagne de Cocoletto, pays Gênois. - coup de baïonnette au bas-ventre, le 14 octobre 1806. - Fait prisonnier de guerre et blessé de plusieurs coups de sabre, le 15 février 1807, à l'affaire de Varusdorf.

MAURIN, sous-lieutenant
Blessé d'un coup de mitraille et cheval tué sous lui à Rome (15 décembre 1798).

MASSON, sous-lieutenant
S'est distingué en chargeant l'ennemi à la bataille de Modène (12 juin 1799) où il a été blessé d'un coup de sabre au bras et a eu un cheval tué sous lui. - Nommé lieutenant sur le champ de bataille.

BERTRAND, sous-lieutenant
Cheval tué sous lui à l'affaire de Naples. - Blessé au poignet droit à l'affaire de Rome, 15 décembre 1798, d'un coup de sabre.

KOCK, sous-lieutenant
Coup de feu au genou gauche à la bataille de Maur (1797)

RILKEIN, sous-lieutenant
Blessé d'un coup de feu à la jambe gauche à la bataille de la Trébie.

Le ROY, sous-lieutenant
Blessé d'un coup de feu au bras droit en 1794 à l'affaire près des Sables en Vendée.

GRECOURT, sous-lieutenant
Cheval tué sous lui à Iéna.

DUREL, sous-lieutenant
Blessé à la bataille de Modène d'un coup de feu au bras droit et d'un coup de baïonnette à l'épaule. - A été fait prisonnier de guerre et repris par le régiment.

MINOT, sous-lieutenant,
Blessé le 28 novembre 1812 au passage de la Bérézina, mort deux jours après.

CHAUMONT, sous-lieutenant
Tué le 18 octobre 1812, à Polotsk, Russie.

ANTOINE, sous-lieutenant
Tué le 14 juin 1809 à Raab.

THOMANN, sous-lieutenant
Blessé le 10 juin 1809 devant Raab, d'un coup de sabre à la lèvre inférieure et d'un coup de feu à la jambe droite.

BUCHER, lieutenant
Mort le 1er janvier 1813 en Prusse.

ARCHAL, sous-lieutenant
Mort à Vienne, le 1er octobre 1809

BAILLY, sous-lieutenant
Mort à Lintz, le 26 décembre 1809

POUPARD, sous-lieutenant
Prisonnier de guerre en Russie ; n'a jamais reparu.

PERRET, sous-lieutenant
Prisonnier de guerre en Russie ; n'a jamais reparu

D'AUBUSSON, sous-lieutenant
Tué le 3 septembre 1812 devant Polotsk.

De BONTIN, sous-lieutenant
Tué le 28 octobre 1813, devant Leipsick.

VIELLAGEUX, sous-lieutenant
Blessé d'un boulet le 18 août 1813 à Schtein, d'un coup de sabre à la main gauche, le 18 octobre 1813 à Leipsick.

PIQUOT, sous-lieutenant
Tué le 18 octobre 1812 devant Polotsk.

HELIARD, sous-lieutenant
Prisonnier de guerre en Russie, n'a jamais reparu.

De CHAVAUDON, sous-lieutenant
Prisonnier le 18 octobre 1813 à Leipsick, n'a jamais reparu.

De GRANCOURT, sous-lieutenant
Blessé d'un coup de feu à la cuisse droite à Hanau, le 30 octobre 1813,

Ancestrami

VANDELMER, sous-lieutenant
Comme chasseur, coup de feu à la jambe droite à Eylau. - Blessé d'un coup de lance en 1813 près de Glogau.

RIVIERE, sous-lieutenant
Blessé à Wagram, le 6 juillet 1809,

DUCHATEAU, maréchal des logis puis officier
Comme maréchal des logis, blessé d'un coup de sabre, le 14 décembre 1798 devant Rome. - A enlevé deux drapeaux au milieu d'un régiment autrichien, le 12 juin 1799, à la bataille de Modène. - Nommé sous-lieutenant sur le champ de bataille. - A eu un cheval tué sous lui, le 10 août 1799 à Nory. - Nommé lieutenant au choix de l'Empereur, le 23 août 1805. - Mort à Francfort, le 13 mai 1806.

PARAVEY, maréchal des logis puis sous-lieutenant
S'est distingué en plusieurs occasions, particulièrement le 15 juin 1799 au pont de Ponte-Civia où, commandant un détachement du régiment, il reçut un coup de feu au genou droit et eut deux chevaux tués sous lui. - Blessé d'un coup de feu au ventre à l'affaire de Dol en 1793. - A reçu un sabre d'honneur décerné par le 1er Consul, le 21 mai 1803. - Nommé sous-lieutenant, le 22 décembre 1802. - Coup de feu à la cuisse aux Quatre-Chemins en Vendée. - En 1806, en Prusse, fort coup de sabre à la main droite.

DURUT, maréchal des logis puis sous-lieutenant
A enlevé 2 drapeaux aux Napolitains, le 15 décembre 1798, à l'affaire de Rome. - Nommé sous-lieutenant sur le champ de bataille. - Cheval tué sous lui, le 15 août 1799, à la bataille de Novi.

LAMI, maréchal des logis puis sous-lieutenant
Blessé de 4 coups de sabre à la tête au blocus de Mayence ; fait prisonnier avec la garnison par la capitulation du 24 juillet 1793. - Nommé sous-lieutenant et rentré au 7e chasseurs, le 22 mai 1800.- A eu l'épaule cassée, le 21 janvier 1800, en Morbihan.

DEUTSCHEMANN, chasseur puis sous-lieutenant
Ce militaire s'est toujours distingué dans toutes les affaires où il s'est trouvé : le 11 juin 1799 (il était alors simple cavalier), veille de la prise de Modène par le général Macdonald, faisant partie de l'avant-garde du régiment, il est entré avec une intrépidité remarquable dans les rangs d'un corps de cavalerie ennemie (Chasseurs de Bussy) qu'il mit promptement en désordre avec le peu de ses camarades qui l'avaient suivi ; il en tua et blessa un grand nombre, en fit d'autres prisonniers et, quoique couvert de coups de sabre et que son cheval eut été tué sous lui, il échappa au pouvoir de cet ennemi nombreux. - A la bataille de Novi, à peine remis de ses blessures, il se conduisit avec sa valeur accoutumée et délivra plusieurs grenadiers qui étaient tombés au pouvoir des Russes. - A reçu un mousqueton d'honneur, le 30 mai 1803.

**SOUS-OFFICIERS, BRIGADIERS, CAVALIERS**
**tués sur le Champ d'honneur**

| Nom | Grade | Lieu de décès |
|---|---|---|
| BLESINS | Chasseur | Cholette, 16 avril 1794 |
| RICHER | Chasseur | (17/04/1794) |
| L'ENGLE | Chasseur | Près Strasbourg en 1793 |
| AUBERTIN | Brigadier | En Vendée, décembre 1793 |
| JACQUEMIN | Chasseur | Schafusen, près Hocfeld, 2 novembre 1793 |
| ROBINET | Maréchal des logis | Armée du Rhin 1793 |
| VEISLER | Chasseur | Vendée 1794 |
| ROGER | Chasseur | Vendée 1794 |
| ANSEL | Chasseur | Armée du Rhin |
| DESTHEM | Chasseur | Armée du Rhin |
| LUCAS | Chasseur | Blessé de 5 coups de sabre le 7 janvier 1793 à Hocheim près Mayence et d'un à la poitrine au Mans 23 décembre 1793 |
| CHAUVET | Chasseur | Blessé de 7 coups de sabre sur la tête et plusieurs au bras, le 14 décembre 1792 par les Prussiens en faisant patrouilles |
| AURIOL | Brigadier | Vendée, 21 novembre 1794 |
| WAGET | Chasseur | à Pontcharron, 21 novembre 1794 |
| POSTE | Chasseur | 2 janvier 1795 à Montcoutant, près la Chataigneraie |
| THIEBAUT | Chasseur | Fontenay, Vendée |
| CASSELIN | Chasseur | Camp de Siché, près Fontenay, mars 1795 |
| MUSY | Chasseur | Vendée |
| PEUJOT | Chasseur | Vendée (avril 1795) |
| TANNER | Chasseur | Près Châtillon (Vendée) mai 1795 |
| ROBILLARD | Chasseur | Près Châtillon (Vendée) mai 1795 |
| BEAUGRAND | Chasseur | Près Châtillon (Vendée) mai 1795 |
| JULIEN | Maréchal des logis | Vendée (juin 1795) |
| HUET | Chasseur | Près la Chataigneraie (Vendée) |
| BERTHE | Chasseur | Pontcharron (24 mai 1795) |
| BISOT | Chasseur | Vendée (15 juin 1795) |

| Nom | Grade | Lieu de décès |
|---|---|---|
| MASSON | Chasseur | Vendée (16 juin 1795) |
| HUGOT | Chasseur | Vendée (16 juin 1795) |
| TURPIN | Chasseur | Vendée (16 juin 1795) |
| BUAND | Chasseur | Vendée (16 juin 1795) |
| CHEVALIER | Chasseur | Vendée (18 juin 1795) |
| FLEURY | Chasseur | Vendée (18 juin 1795) |
| CRON | Chasseur | Vendée (18 juin 1795) |
| DERNAUDIERE | Chasseur | Palluau (18 juin 1795) |
| BARBIER (PIERRE) | Chasseur | Palluau (18 juin 1795) |
| BARBIER (FÉLIX) | Chasseur | Palluau (18 juin 1795) |
| BORDEAUX | Maréchal des logis | Vendée (25 juin 1795) |
| DURY | Chasseur | Vendée (25 juin 1795) |
| SUCHAY | Chasseur | Vendée (25 juin 1795) |
| GOUDENNE | Chasseur | Vendée (25 juin 1795) |
| ROUSSE | Chasseur | Vendée (25 juin 1795) |
| PETUGNOT | Chasseur | Vendée (24 août 1795) |
| MARCHAND | Brigadier | Vendée (17 septembre 1795) |
| MAISON | Maréchal des logis | Vendée, (23 octobre 1795) |
| GAVARD | Chasseur | Vendée, (10 novembre 1795) |
| BORIOT | Brigadier | Montcoutant Vendée (4 décembre 1795) |
| HERTZOCG | Brigadier | Vendée (29 décembre 1795) |
| FIJAC | Chasseur | Quatre-Chemins (4 mars 1796) |
| DUCASSE | Maréchal des logis | Quatre-Chemins (4 mars 1796) |
| GERARD | Brigadier | Quatre-Chemins (4 mars 1796) |
| RAUFF | Chasseur | Quatre-Chemins (5 mars 1796) |
| ADAM | Brigadier | Quatre-Chemins (5 mars 1796) |
| LEBERT | Chasseur | Quatre-Chemins (5 mars 1796) |
| PRUCHET | Chasseur | Hultz (1er novembre 1797) |
| AUBERT | Chasseur | Hultz (29 décembre 1797) |
| SCHMITTE | Chasseur | Tué à Cologne (27 novembre 1798) |
| GERMAIN | Chasseur | Rome (15 décembre 1798) |
| PICARD | Chasseur | Rome (15 décembre 1798) |
| ROBIN | Chasseur | (20/01/1799) |

| Nom | Grade | Lieu de décès |
|---|---|---|
| CLAUDEL | Chasseur | Devant Capoue (20 janvier 1799) |
| DROUEN | Chasseur | Près de Naples (7 février 1799) |
| CARRE | Maréchal des logis | Dans la Pouille (21 février 1799) |
| FORANT | Chasseur | Dans la Pouille (27 février 1799) |
| BUSSON | Chasseur | Dans la Pouille (27 février 1799) |
| CLER | Chasseur | Près de Cava (29 février 1799) |
| SERQUEURE | Chasseur | Spolette (14 avril 1799) |
| COLLIN | Chasseur | Civita-Vecchia (14 avril 1799) |
| TRISTEAU | Chasseur | (18 avril 1799) |
| FOUQEU | Chasseur | (4 mai 1799) |
| SALL | Chasseur | (11 juin 1799) |
| DUCHATEAU | Maréchal des logis | Fait officier sur le champ de bataille pour avoir enlevé 2 drapeaux à l'affaire de Modène (12 juin 1788) |
| PICK | maréchal des logis fourrier | Tué, prisonnier ou noyé dans la rivière de Modène (12 juin 1799) |
| FREY | Chasseur | Modène (12 juin 1799) |
| GROSSE | Maréchal des logis | La Trébie (18 juin 1799) |
| CORNU | Chasseur | La Trébie (18 juin 1799) |
| BOSU | Chasseur | La Trébie (18 juin 1799) |
| BERTEAU | Chasseur | La Trébie (18 juin 1799) |
| VAGNAIRE | Chasseur | La Trébie (18 juin 1799) |
| LEMEUNIER | Chasseur | La Trébie (18 juin 1799) |
| GAUTHIER | Chasseur | La Trébie (18 juin 1799) |
| DALCENTO | Chasseur | La Trébie (18 juin 1799) |
| CLEMENT | Brigadier | La Trébie (18 juin 1799) |
| NITZ | Chasseur | La Trébie (19 juin 1799) |
| BIRCKEL | Chasseur | La Trébie (19 juin 1799) |
| CUSIN | Chasseur | Pontacieva, près Florence (21 juin 1799) |
| CHABROO | Chasseur | Pontacieva, près Florence (21 juin 1799) |
| VASCORD | Chasseur | Pontacieva, près Florence (21 juin 1799) |
| VASSEUR | Chasseur | Pontacieva, près Florence (21 juin 1799) |
| MERVET | Chasseur | Novi (15 août 1799) |

| Nom | Grade | Lieu de décès |
|---|---|---|
| GOUJON | Chasseur | Tué à l'armée du Rhin en 1793 |
| FRITZ | Brigadier | Tué à l'armée du Rhin en 1793 |
| POMMERET | Chasseur | Vendée (16 juin 1795) |
| THIBAUT | Chasseur | Vendée (25 juin 1795) |
| PREVOT | Chasseur | Vendée (24 août 1795) |
| MAGNIE | Chasseur | Modène (12 juin 1799) |
| MEUNIER | Chasseur | La Trébie (18 juin 1799) |
| SCHATZ | Brigadier | Iéna (14 octobre 1806) |
| PIERRE | Adjudant | Iéna (14 octobre 1806) |
| ANDRIEUX | Chasseur | Iéna (14 octobre 1806) |
| HERVE | Chasseur | Iéna (14 octobre 1806) |
| MASSON | Chasseur | Iéna (14 octobre 1806) |
| LESPICES | Chasseur | Iéna (14 octobre 1806) |
| QUIRINI | Chasseur | Iéna (14 octobre 1806) |
| ROBERT | Brigadier | Iéna (14 octobre 1806) |
| LEDAIN | Chasseur | Iéna (14 octobre 1806) |
| KRAUSS | Maréchal des logis | Iéna (14 octobre 1806) |
| MILLER | Chasseur | Iéna (14 octobre 1806) |
| COIFFIER | Chasseur | Iéna (14 octobre 1806) |
| VALTER | Chasseur | Iéna (14 octobre 1806) |
| VASSART | Chasseur | Iéna (14 octobre 1806) |
| DUSSAUT | Chasseur | Iéna (14 octobre 1806) |
| FOURNERY | Chasseur | Iéna (14 octobre 1806) |
| BOISSEAU | Chasseur | Iéna (14 octobre 1806) |
| PAULARD | Chasseur | Iéna (14 octobre 1806) |
| GOYER | Chasseur | Iéna (14 octobre 1806) |
| MAYER | Chasseur | Iéna (14 octobre 1806) |
| CAMPER | Chasseur | Iéna (14 octobre 1806) |
| HUREL | Chasseur | Iéna (14 octobre 1806) |
| PAGETTE | Chasseur | Iéna (14 octobre 1806) |
| DEBAUDRE | Chasseur | Iéna (14 octobre 1806) |
| CREZOLLES | Brigadier | Iéna (14 octobre 1806) |
| CHENILLE | Chasseur | Iéna (14 octobre 1806) |

Cercle Généal

| Nom | Grade | Lieu de décès |
|---|---|---|
| CIRON | Chasseur | Iéna (14 octobre 1806) |
| TISSERAND | Chasseur | Varusdorf (15 février 1807) |
| BLOQUIOT | Chasseur | Heilsberg (10 juin 1807) |
| LEAUTEY | Maréchal des logis | Heilsberg (10 juin 1807) |
| RIVER | Chasseur | Heilsberg (10 juin 1807) |
| VARTEMANN | Chasseur | Heilsberg (10 juin 1807) |
| LANQUET | Chasseur | Heilsberg (10 juin 1807) |
| PIGEARD | Chasseur | Heilsberg (10 juin 1807) |
| CANISSIER | Chasseur | Heilsberg (10 juin 1807) |
| ROGER | Chasseur | Près Friedland (16 juin 1807) |
| CHOQUART | Chasseur | Près Friedland (17 juin 1807) |
| VALORS | Chasseur | Devant Cordoue (7 juin 1808) |
| DELACROIX | Maréchal des logis | Près Friedland (16 juin 1807) |
| VERNETTA | Chasseur | (19 avril 1809) |
| MINOCHAU | Chasseur | (1er mai 1809) |
| GINBERGIA | Chasseur | (1er mai 1809) |
| KEROIGNANT | Maréchal des logis | (10 mai 1809) |
| DOGUET | Chasseur | (5 juillet 1809) |
| GOZZIONO | Chasseur | (5 juillet 1809) |
| TARTRON | Chasseur | Wagram (6 juillet 1809) |
| BRANCHE | Chasseur | Wagram (6 juillet 1809) |
| CATTIN | Chasseur | Wagram (6 juillet 1809) |
| PAQUIER | Chasseur | Wagram (6 juillet 1809) |
| PINSTERON | Chasseur | Wagram (6 juillet 1809) |
| BARBARAS | Chasseur | Wagram (6 juillet 1809) |
| BRISSY | Chasseur | Wagram (6 juillet 1809) |
| FEZZERO | Chasseur | Wagram (6 juillet 1809) |
| PAQUET | Chasseur | Wagram (6 juillet 1809) |
| GOUTHE | Brigadier | (10 juillet 1809) |
| GAROT | Chasseur | (11 juillet 1809) |
| MANCEL | Chasseur | (11 juillet 1809) |
| ZITZMACH | Brigadier | Almeida (5 mai 1811) |
| AUFFRAY | Chasseur | Almeida (5 mai 1811) |

Cercle Généalogique

| Nom | Grade | Lieu de décès |
|---|---|---|
| MILANO | Chasseur | Almeida (5 mai 1811) |
| DULIN | Chasseur | Almeida (5 mai 1811) |
| ARETTE | Chasseur | Almeida (5 mai 1811) |
| DEEGEMANN | Chasseur | Polotsk (18 août 1812) |
| DELLEFORGE | Chasseur | Drissa (3 septembre 1812) |
| ABRAHAM | Chasseur | Drissa (3 septembre 1812) |
| BAUCHE | Chasseur | Drissa (3 septembre 1812) |
| SIOT | Chasseur | Drissa (3 septembre 1812) |
| BONNET | Chasseur | Drissa (3 septembre 1812) |
| GEOFFROY | Chasseur | Drissa (3 septembre 1812) |
| SIMON | Chasseur | Drissa (3 septembre 1812) |
| SEGAIX | Chasseur | Drissa (3 septembre 1812) |
| PERSON | Chasseur | Drissa (3 septembre 1812) |
| RAYE | Chasseur | Drissa (3 septembre 1812) |
| BOUILLON | Chasseur | Drissa (3 septembre 1812) |
| SOMAL | Chasseur | Drissa (3 septembre 1812) |
| DAIZE | Chasseur | Drissa (3 septembre 1812) |
| JOASSIN | Chasseur | Drissa (3 septembre 1812) |
| BECHET | Chasseur | Drissa (3 septembre 1812) |
| DETHIER | Chasseur | Drissa (3 septembre 1812) |
| RUFFIN | Chasseur | Drissa (3 septembre 1812) |
| BERGER | Chasseur | Drissa (3 septembre 1812) |
| BESVILLE | Chasseur | Drissa (3 septembre 1812) |
| CHEDEVILLE | Chasseur | Drissa (3 septembre 1812) |
| HERBIN | Chasseur | Drissa (3 septembre 1812) |
| COUVET | Chasseur | Drissa (3 septembre 1812) |
| LEVANT | Chasseur | Drissa (3 septembre 1812) |
| VALINCOURT | Chasseur | Drissa (3 septembre 1812) |
| CORNET | Chasseur | Drissa (3 septembre 1812) |
| DATICHY | Chasseur | Drissa (3 septembre 1812) |
| LAMETZ | Chasseur | Drissa (3 septembre 1812) |
| HENOT | Chasseur | Drissa (3 septembre 1812) |
| GROVERI | Chasseur | Drissa (3 septembre 1812) |

| Nom | Grade | Lieu de décès |
|---|---|---|
| PIQUOT | Maréchal des logis | Polotsk (18 octobre 1812) |
| FOUBERT | Maréchal des logis chef | Russie (25 décembre 1812) |
| ESSER | Chasseur | Liegnitz (18 août 1813) |
| PONCET | Nommé officier (1813) | Leipsick (16 octobre 1813) |
| CHEVAL | Chasseur | Leipsick (16 octobre 1813) |
| BAL | Chasseur | Leipsick (16 octobre 1813) |
| NOISET | Chasseur | Strasbourg (12 décembre 1814) |
| DICHL | Chasseur | (20 juin 1815) |
| MEYER | Chasseur | (9 juillet 1815) |

## SOUS-OFFICIERS, BRIGADIERS ET CAVALIERS MORTS DES SUITES DE LEURS BLESSURES

| Nom | Grade | Lieux ou affaires dans lesquelles ils ont été blessés | Date de la mort |
|---|---|---|---|
| JACQUET | Chasseur | Vendée (25 juin 1795) | 1795 |
| THIBAULT | Chasseur | Vendée (25 juin 1795) | 1795 |
| SALE | Chasseur | Vendée (25 juin 1795) | 1795 |
| FAIPOUX | Chasseur | 11 octobre 1795 | |
| HERZOCG | Brigadier | 25 décembre 1795 | |
| LOBERTOT | Chasseur | | 17 juillet 1797 (hôpital de Gand |
| CURE | Chasseur | Rome (15 décembre 1798) | |
| DOUET | Chasseur | Rome (15 décembre 1798) | |
| BLANC | Chasseur | 11 juin 1799 | |
| MELAISSE | Chasseur | Modène (12 juin 1799) | Juillet 1799 |
| PHISTER | Chasseur | Modène (12 juin 1799) | |
| LANOUE | Chasseur | La Trébie (18 juin 1799) | |
| L'ENFANT | Chasseur | La Trébie (19 juin 1799) | |
| DORE | Chasseur | La Trébie (19 juin 1799) | |
| LEBLOND | Chasseur | La Trébie (19 juin 1799) | |
| THOMAS | Chasseur | La Trébie (19 juin 1799) | |
| ARNOUX | Chasseur | 30 octobre 1799 | |

| Nom | Grade | Lieux ou affaires dans lesquelles ils ont été blessés | Date de la mort |
|---|---|---|---|
| VIAUX | Brigadier | | 28 septembre 1801 (Hôpital de Breda) |
| OLIVIER | Chasseur | | 26 janvier 1802 |
| LEMOINE | Chasseur | | 11 juillet 1803 (hôpital de Rennes |
| LAURIOT | Chasseur | | 5 février 1805 (hôpital de Morlaix) |
| HOUBER | Chasseur | | 3 mai 1806 (hôpital de Francfort) |
| GUYARD | Chasseur | Iéna | 14 octobre 1806 |
| BOONE | Chasseur | Iéna | 14 octobre 1806 |
| PETIT | Brigadier | Iéna | 14 octobre 1806 |
| RUBY | Chasseur | Iéna | 14 octobre 1806 |
| ALIX | Chasseur | Iéna | 14 octobre 1806 |
| GUEDON | Chasseur | Iéna | 14 octobre 1806 |
| BONNAIR | Chasseur | Iéna | 14 octobre 1806 |
| URBAIN | Chasseur | Iéna | 14 octobre 1806 |
| DESPREZ | Fourrier | Iéna | 14 octobre 1806 |
| BRIOT | Chasseur | Iéna | 28 novembre 1806 |
| LORIOT | Chasseur | | 26 janvier 1807 à Pleusk (Pologne) |
| RICAULT | Chasseur | | 18 juin 1807 |
| CARMILLE | Maréchal des logis chef | | 4 juillet 1807 (hôpital de Dantzig) |
| CORNAIR | Brigadier | | 21 septembre 1807 |
| PIARRE | Brigadier | | 17 janvier 1808 (Karwen Prusse) |
| THONCILLE | Chasseur | | 10 octobre 1808 (hôpital de Dantzigà |
| VASSEL | Maréchal des logis | | 6 mai 1809 |
| TRAUTTER | Chasseur | | 16 mai 1809 |
| L'AINÉ | Chasseur | | 21 mai 1809 (hôpital d'Augsbourg) |
| BARBARAS | Chasseur | Wagram | 6 juillet 1809 (Wagram) |
| GOUPIL | Chasseur | Wagram | 7 juillet 1809 (hôpital d'Ocdenburg) |
| WALLENS | Chasseur | | 17 septembre 1809 (hôpital de Strasbourg) |
| GUERRAU | Chasseur | | 18 août 1809 (hôpital de Rennes) |

| Nom | Grade | Lieux ou affaires dans lesquelles ils ont été blessés | Date de la mort |
|---|---|---|---|
| MASSARD | Chasseur | | 25 mars 1810 (hôpital de Vienne) |
| AIMASSO | Chasseur | | 24 novembre 1810 (hôp. Salamanque Espagne |
| VOGTLIN | Chasseur | | 16 mai 1811 (hôpital de Valladolid Espagne |
| GOUJON | Chasseur | | 25 mai 1811 (hôpital de Valladolid) |
| GUILLOT | Chasseur | | 12 juin 1811 (hôpital de Valladolid) |
| FREMONT | Chasseur | | 6 mars 1812 (hôpital de Hanovre) |
| BAUBET | Chasseur | | 17 mars 1812 (hôpital de Hanovre) |
| FRAGARD | Chasseur | | 9 avril 1812 (hôpital de Strasbourg) |
| VAN DAM | Chasseur | | 26 juin 1812 (hôpital de Strasbourg) |
| MARTIN | Chasseur | | 1812 (mort de froid) |
| GAUTRON | Chasseur | | 16 mars 1813 (Klowgola) |
| PUTHEAUX | Chasseur | | 25 août 1813 (hôpital de Dresde) |
| GOURDON | Chasseur | | 11 décembre 1813 (hôpital de Strasbourg) |
| MEUNIER | Chasseur | | 5 avril 1814 (hôpital de Versailles) |
| DEUMEGNIN | Chasseur | | 10 juillet 1815 |
| GRATIEN | Chasseur | | 26 juillet 1815 |
| KAYSER | Brigadier | | 25 septembre 1815 (hôpital de Strasbourg) |

786 hommes du régiment présumés prisonniers de guerre en Russie et qui n'ont jamais reparus.

## OFFICIERS AYANT APPARTENU AU 7e CHASSEURS 1788 -1815

### Colonels

| | |
|---|---|
| Le DUCHAT DE RURANGE DE REDERQUEN | 1788 |
| Le comte de CONTADES | 1789 |
| D'AIGUILLON | 1791 |
| SCHEDELINSKY | 1792 |
| BEDEE | 1793 |
| De MONTBRUN | 1794 |
| LAMURE | 1799 |

| | |
|---|---|
| LAGRANGE | 1801 |
| De PIRE | 1807 |
| BOHN | 1809 |
| MONBRUN (Alexandre) | 1809 |
| Le Baron DELAITRE | 1812 |
| Le comte de SAINT-CHAMANS | 1812 |
| VERDIERE | 1813 |
| Le marquis de ROCHAMBEAU | 1815 |

**Lieutenants-colonels**

| | |
|---|---|
| BUSSIERE BOURGUIGNON LAMURE | 1791 |
| De SCHELINSKY | 1791 |
| BEDEE DE BOISBRAS | 1792 |
| CHABROO | 1793 |
| MONTBRUN | 1793 |
| SAUFFRE | 1793 |
| DURR | 1793 |
| MURAILLE LA GRANGE | 1794 |
| MICHELON | 1794 |
| LELONG | 1815 |

**Chefs d'escadrons et majors**

| | |
|---|---|
| RIQUET comte de CARAMAN | 1788 |
| De l'EGREVISSE | 1788 |
| De RAINVILLE | 1788 |
| Le DOULCET des YVESTOTS | 1788 |
| D'ARESTE de SACONNAY | 1788 |
| De la HAYE, comte de PLOUER | 1789 |
| De CHAPONNAY de MORANCE | 1789 |
| KOESTNER | 1793 |
| MONTBRUN | 1793 |
| DURR | 1793 |
| GAUFFRE | 1793 |
| CHABROO | 1793 |
| MURAILLE LAGRANGE | 1793 |
| MICHELON | 1794 |
| SIMON | 1800 |
| SEURROT | 1800 |
| ROUBAUD | 1802 |
| ROPERT | 1802 |
| CHABERT | 1803 |
| BARBE | 1804 |
| BLANCHEVILLE | 1805 |
| POIRE | 1805 |
| ROYER | 1806 |
| HULOT | 1806 |

Ancestrami

| | |
|---|---|
| De PERIGORD | 1806 |
| ONAGTEN | 1809 |
| BOURBET | 1811 |
| PERROT | 1811 |
| BOYER | 1811 |
| SOURD | 1812 |
| LARVERET | 1813 |
| DAUSSE | 1813 |
| SIGALDI | 1815 |

**Capitaines**

| | |
|---|---|
| GOURGEAULT | 1788 |
| De LOMENIE | 1788 |
| Chevalier de PRESSAC | 1789 |
| De la FARGUE de BELLEGARDE | 1789 |
| De MASSEY | 1789 |
| Le CLERC | 1789 |
| L'ESCHANTIER | 1789 |
| GAUFFRE | 1789 |
| De la TOUR de LANDORTHE | 1790 |
| BEAUDART | 1790 |
| De la BRIFFE | 1790 |
| Comte de BEAUSSET | 1790 |
| CHABROO | 1791 |
| KOESTNER | 1791 |
| MARTENE de SAINT-PATER | 1791 |
| THOMAIN de GUENTZ | 1791 |
| De MONTBRUN | 1791 |
| De la FOURNIERE | 1792 |
| CHEVREUX | 1792 |
| TACQUET | 1793 |
| TUGNOT | 1793 |
| COCHARD | 1793 |
| MICHELON | 1793 |
| DEFAUT | 1793 |
| DESCARREAU | 1793 |
| MURAILLE la GRANGE | 1793 |
| MAILLY | 1793 |
| MARCON | 1794 |
| FOUCHET | 1794 |
| SAGUEBIN | 1794 |
| ROYER | 1794 |
| SEUROT | 1794 |
| GUIGNARD | 1794 |
| BASTARD | 1794 |
| BONNARD | 1794 |
| GOUJON | 1795 |

Ancestrami

| | |
|---|---|
| ALLE | 1795 |
| CROTET | 1796 |
| RICHOUX | 1796 |
| DAMAS | 1796 |
| GUERINAL | 1797 |
| RICHARD | 1802 |
| SAUDEMONT | 1804 |
| MAUGERY | 1803 |
| VALTER | 1803 |
| ULMER | 1803 |
| PLANTON | 1804 |
| DUBOY | 1805 |
| FOISAC | 1806 |
| PERROT | 1806 |
| ORDINAIRE | 1807 |
| NOYRIT | 1807 |
| GENORAY | 1809 |
| ANGER | 1809 |
| SOURD | 1809 |
| ROULIER | 1809 |
| BOURDAIN | 1809 |
| MALCORPs | 1809 |
| SAINT-AMANS | 1810 |
| LARDERET | 1811 |
| PARAVEY | 1811 |
| CHAINAYE | 1811 |
| BREITEL | 1811 |
| DAUSSE | 1811 |
| GOTTVALTZ | 1812 |
| CROTEL | 1812 |
| MINOT | 1812 |
| HULOT | 1812 |
| GLAIZE | 1813 |
| De RESIGNY | 1813 |
| BOUVANT | 1813 |
| GRANDIN | 1813 |
| VESSIERE | 1813 |
| POUFFO | 1813 |
| GUELHAND | 1813 |
| De JARNAC | 1815 |

**Lieutenants**

| | |
|---|---|
| DESCARREAU | 1788 |
| GAULMIN de la SOUTTE | 1788 |
| TUGNOT | 1789 |
| BOURRUER | 1789 |
| BANDART | 1789 |

Ancestrami

| | |
|---|---|
| POURQUERY de CLAUZELLE | 1791 |
| MICHELON | 1791 |
| COCHARD | 1791 |
| JACQUET | 1792 |
| DEFAUT | 1792 |
| MURAILLE la GRANGE | 1793 |
| ROYER | 1793 |
| GOUGON | 1793 |
| REMCOURT | 1793 |
| SEUROT | 1793 |
| GUIGNARD DUPLESSIS | 1793 |
| MAILLY | 1793 |
| GODET | 1793 |
| DOREMUS | 1793 |
| BONNARD | 1793 |
| RALAY | 1793 |
| MARION | 1793 |
| NICOLAS | 1794 |
| ALLE | 1794 |
| BERNARD | 1794 |
| MERCIER | 1794 |
| COLLET | 1794 |
| CROTEL | 1795 |
| SONET | 1795 |
| RABAN dit RICHEMONT | 1795 |
| GUERRIN | 1795 |
| CREQUI | 1795 |
| RICHOUX | 1795 |
| GUERINAT | 1796 |
| DUBOIS | 1796 |
| MOINAT | 1798 |
| PLANTON | 1798 |
| MAUGERY | 1798 |
| MASSON | 1799 |
| MAURIN | 1799 |
| PERROT | 1801 |
| FRANCOIS | 1801 |
| DUBOURG | 1802 |
| MAGNIEN | 1802 |
| ULMER | 1803 |
| ORDINAIRE | 1803 |
| NIOCET | 1803 |
| NOYRIT | 1804 |
| DUCHATEAU | 1804 |
| GENORAY | 1805 |
| SOURD | 1806 |
| MALCORPS | 1807 |
| FRACHON | 1807 |

Ancestrami

| | |
|---|---|
| PARAVEY | 1807 |
| BREITEL | 1807 |
| ANGER | 1807 |
| BALLUET | 1807 |
| D'ESPINCHEL | 1807 |
| NAJAC | 1808 |
| CASTEL | 1808 |
| SAINT-AMANS | 1809 |
| BOURDAIN | 1809 |
| DUREL | 1809 |
| CROTEL | 1809 |
| GOTTWALTZ | 1809 |
| LAFOSSE | 1809 |
| MINOT | 1809 |
| FEDERLIN | 1809 |
| CLAIBROKE | 1810 |
| TOUFFON | 1811 |
| CAUDRILLIER | 1811 |
| De RESIGNY | 1811 |
| GRANDIN | 1811 |
| CARUE | 1811 |
| CHAUMONT | 1811 |
| BOUVANT | 1811 |
| VESSIERE | 1812 |
| HULOT | 1812 |
| BUCHEZ | 1812 |
| LAMARLE | 1812 |
| VACCARI | 1813 |
| DUBOIS | 1813 |
| MESPLIES | 1813 |
| SALETA | 1813 |
| SAINT-CHAMANS | 1813 |
| DURLET | 1813 |
| LORMEAU | 1813 |
| DUBOIS | 1813 |
| VILLAGEUX | 1813 |
| CARERE | 1813 |
| DEMEURE | 1813 |
| LEFEVRE CHABERT | 1815 |
| De ROMANS | 1815 |
| De GRAVE | 1815 |
| HERBIN | 1815 |

**Sous-lieutenants**

| | |
|---|---|
| De CHEF du BOIS de KERGUOMAR | 1788 |
| LASQUERAYE de ROUZAY | 1788 |
| Le PELLEY de la LONDE | 1788 |

Ancestrami

| | |
|---|---|
| De SAINT-HILAIRE | 1788 |
| DUMESNIL d'AUSSIGNY | 1788 |
| Des MONTIERS de la CHEVALERIE | 1788 |
| De SEGUR de BOUZELY | 1788 |
| Comte de CAUMONT | 1789 |
| De RUYANT de CAMBRONNE | 1789 |
| CORRE-DESGOUTTES | 1789 |
| MURAILLE La GRANGE | 1791 |
| DEFAUT | 1791 |
| JACQUET | 1791 |
| COCHARD | 1791 |
| DURONZAY | 1791 |
| CHARTON | 1791 |
| BARCILLER | 1791 |
| SONET | 1791 |
| GOUJON | 1791 |
| GUIGNARD | 1791 |
| REMCOURT | 1791 |
| ROYER | 1791 |
| BONNARD | 1791 |
| RALAY | 1791 |
| DOREMUS | 1791 |
| MAILLY | 1791 |
| SEUROT | 1791 |
| GODET | 1791 |
| CROTET | 1792 |
| FOUQUES | 1792 |
| MARION | 1792 |
| COLLET | 1792 |
| MARELLIER | 1793 |
| BARTHELEMY | 1793 |
| FRANCOIS | 1793 |
| HOLLINGER | 1793 |
| LARIVIERE | 1793 |
| FOURNIER | 1793 |
| RICHOUX | 1793 |
| PLANTON | 1793 |
| RELKEIN | 1793 |
| VALTER | 1793 |
| MERCIER | 1793 |
| ULMER | 1793 |
| MAGNIN | 1793 |
| PERRIERE | 1793 |
| POULLY | 1793 |
| GUERINAT | 1793 |
| ROGER | 1793 |
| CREQUI | 1793 |
| RABAU dit RICHEMONT | 1793 |

Ancestrami

| | |
|---|---|
| BERTRAND | 1793 |
| NICOLAS | 1793 |
| RICHARD | 1793 |
| GAYET | 1793 |
| COCQ | 1793 |
| ARNOLLET | 1793 |
| MORIN | 1793 |
| MASSON dit FLONDRE | 1793 |
| PERISSE | 1793 |
| DEMARE | 1794 |
| LEROY | 1794 |
| POURCELET | 1794 |
| ORDINAIRE | 1794 |
| BONNEFOY | 1794 |
| GENOREY | 1794 |
| MAUGERY | 1794 |
| BORRE | 1795 |
| PINEE | 1795 |
| PERRIN | 1795 |
| MERTIN | 1795 |
| KNAPP | 1796 |
| MOYNAT | 1796 |
| PERROT | 1796 |
| JAPPIOT | 1796 |
| PETIT | 1796 |
| CARLIER | 1798 |
| DURICH | 1798 |
| MALCORPS | 1799 |
| GALLET | 1799 |
| TATIN | 1799 |
| OACLES | 1800 |
| LAMI | 1800 |
| DUCHATEAU | 1801 |
| Le DEANT | 1801 |
| AUGER | 1802 |
| LEVASSEUR | 1802 |
| LAVEUFRE | 1802 |
| PISON | 1802 |
| FRISCH | 1802 |
| PARAVEY | 1802 |
| FRAMERY | 1803 |
| FRACHON | 1803 |
| CHAPONNET | 1803 |
| BREITEL | 1804 |
| SAINT-AMANS | 1804 |
| GUILLEBON | 1804 |
| MONTESQUIOU | 1804 |
| SOURD | 1804 |

Ancestrami

| | |
|---|---|
| FEDERLIN | 1805 |
| GRECOURT | 1805 |
| BOURDAIN | 1806 |
| CLAIBROKE | 1806 |
| DUREL | 1806 |
| CROTEL | 1806 |
| LECLERC | 1806 |
| GAUTHIER | 1806 |
| De RESIGNY | 1806 |
| MINOT | 1807 |
| GOTTWALTZ | 1807 |
| LAFOSSE | 1807 |
| HEGU | 1807 |
| CARNE | 1807 |
| GUILLEBON | 1807 |
| GRANDIN | 1807 |
| GUILLEMENIN | 1807 |
| CHAUMONT | 1807 |
| BERTELMY | 1809 |
| VESSIERE | 1809 |
| CHAINAYE | 1809 |
| BOUVANT | 1809 |
| HULOT | 1809 |
| MONTMORENCY | 1809 |
| ANTOINE | 1809 |
| DIBEL | 1809 |
| RIVIERE | 1809 |
| MILLER | 1809 |
| THOMANN | 1809 |
| PROMA | 1809 |
| BUCHEZ | 1809 |
| ARCHAL | 1809 |
| LAURENT | 1809 |
| LECLAIRE | 1809 |
| PONTALBA | 1809 |
| LAURENT | 1809 |
| LAMARLE | 1810 |
| VACCARI | 1811 |
| LORMEAU | 1811 |
| POUPARD | 1811 |
| DUBOIS (Hippolyte) | 1811 |
| DUBOIS MANDE | 1811 |
| DURLET | 1811 |
| CHEVALLIER | 1811 |
| PERRET | 1811 |
| D'AUBUSSON LAFEUILLADE | 1811 |
| SALETA | 1811 |
| MESPLIES | 1811 |

GenesXramil

| | |
|---|---|
| VIELLAGEUX | 1811 |
| De BONTIN | 1812 |
| CARERE | 1812 |
| SAINT-CHAMANS | 1812 |
| PIQUOT | 1812 |
| HIELARD | 1812 |
| DEMEURE | 1812 |
| De CHAVAUDON | 1813 |
| DELAGARDE | 1813 |
| De BERTHIER de CREMPIGNY | 1813 |
| MICHONNET | 1813 |
| DEUTSCHEMANN | 1813 |
| GOHOLIN | 1813 |
| POTTIER | 1815 |
| FELINE | 1815 |
| PAULIN PASSY | 1815 |
| DELATTRE | 1815 |
| MONNET | 1815 |
| De JOUAGE | 1815 |

Ancestrami